



Ajoutez le numéro Burundi-Eco  
whatsapp +257 75 82 82 82  
dans vos contacts



Envoyez un message sur  
+257 75 82 82 82 indiquant votre nom,  
prénom, fonction et centre d'intérêt

Nous vous remercions de bien vouloir relayer cette information autour de vous

# Des marchés délaissés

(pages 3 et 4)



Dans la municipalité de Bujumbura, la plupart des marchés réhabilités manquent toujours de clientèle après deux ans de réouverture. (Photo : Marché de Ngagara)

## DEVELOPPEMENT



Bururi

Vers le désenclavement des provinces de  
Bururi et Gitega (page 5)

## ENVIRONNEMENT



Lac Tanganyika

Quand les fortes précipitations entraînent  
la montée du lac (page 7)

## COMMERCE



Buterere

Construction d'un marché moderne à  
Buterere, plus qu'une nécessité (page 8)

## Le Journal Burundi Eco vous invite à respecter les mesures barrières



Se laver très  
régulièrement  
les mains



Tousser ou éternuer  
dans son coude ou  
dans un mouchoir



Utiliser un mouchoir  
à usage unique  
et le jeter



Saluer sans se serrer  
la main, éviter  
les ambrassades

## Editorial

## Des marchés sans affluence



Benjamin Kuriyo,  
Directeur de publication

Musaga et celui de Kinindo. Le marché de Ruziba a été nouvellement construit. L'enveloppe allouée aux travaux était de 5 millions d'euros, soit 9,6 milliards de FBu (taux de change officiel). C'est un projet qui a été initié pour atténuer les conséquences de l'incendie qui a calciné le marché central de Bujumbura en janvier 2013.

Deux ans après la réception définitive de ces marchés, ces derniers connaissent des moments sombres. L'attribution des stands a fait couler beaucoup d'encre et de salive. Les commerçants dénoncent la non transparence. La construction des échoppes a commencé timidement. Pour le moment, le fonctionnement de ces marchés est relatif. Les marchés de Jabe et Ngagara ne sont pas animés. Les clients viennent à compte-gouttes. Les échoppes non opérationnelles restent cadencées.

Les occupants ont décidé de mettre la clé sous la porte faute de clients.

Quel paradoxe ! Dans d'autres régions, les opérateurs économiques réclament la construction des marchés modernes alors qu'en mairie de Bujumbura, les marchés sont moribonds. Les raisons sont multiples. La réouverture de ces marchés et la construction des échoppes a pris du retard. Par ailleurs, les commerçants ont préféré migrer vers les autres marchés où l'activité commerciale est florissante notamment, Bujumbura City Market dit « Chez Sion » et le marché de Ruvumera. La gestion de ces marchés pose problème. Les stands ont été morcelés pour maximiser les recettes municipales. Par conséquent, la plupart d'entre eux ne dépassent pas une superficie d'un mètre carré.

Dans ces conditions, il est difficile

voire impossible d'y exercer les activités commerciales. L'autre facteur qui entre en jeu est la crise économique que traverse notre pays. Les consommateurs adaptent les achats en fonction des besoins et des revenus. Ils retardent les achats de certains articles comme les articles de luxe (habits, chaussures, etc.). La préoccupation majeure est d'avoir de quoi mettre sous la dent. La satisfaction des autres besoins est secondaire. Ce qui justifie en partie la faible affluence au niveau des grands marchés de la capitale économique. Les alimentations, les boutiques et les petits marchés qui pullulent dans les quartiers jouent en défaveur des commerçants opérant dans les marchés précités.

De plus, le pouvoir d'achat de la population se détériore progressivement. Les fonctionnaires peinent à joindre les deux bouts du mois.

Le surendettement revient parfois dans les conversations. Le dysfonctionnement des marchés réhabilités est peut-être une partie émergée de l'iceberg. La crise économique frappe de plein fouet les ménages. Ceux-ci se passent de certaines dépenses sous contrainte du budget. Rien n'est moins sûr que cette crise s'estompe dans un contexte où le monde entier plonge dans une crise économique induite par la pandémie du Coronavirus. Au niveau local, des mesures d'atténuation des effets de la Covid-19 s'avèrent nécessaires. En ce qui concerne le dysfonctionnement des marchés réhabilités, toutes les parties prenantes doivent sursoir sur cette question pour les redynamiser. Dans le cas contraire, certains d'entre eux risquent de fermer définitivement les portes. Ce qui occasionnera une chute sensible des taxes municipales.

### Le prix du haricot sec repart à la baisse

Dans différentes boutiques des quartiers de la municipalité de Bujumbura visitées jeudi le 28 mai 2020, il s'observe actuellement une diminution du prix du haricot sec. Un kg de haricot sec dit « Kinure » s'achète à 1300 FBu en gros et 1500 FBu au détail. Un kg de haricot sec dit « Kirundo » s'achète à 1200 FBu chez les grossistes et 1400 FBu chez les détaillants. Quant au haricot sec dénommé « Jaune », il s'achète à 2000 FBu.

Les commerçants indiquent que cette diminution du prix du haricot sec est liée à la période de récolte qui s'annonce depuis le mois de mai de courant. Les consommateurs qui se sont entretenus avec Burundi Eco s'en réjouissent. Rappelons que le prix du haricot sec a mis dans la tourmente les consommateurs ces derniers jours. Il ne cessait d'augmenter alors que les ménages font face à une pauvreté criante. Il variait entre 2000 FBu et 3000 FBu. Les commerçants disaient que cette situation était liée à la diminution des stocks de ce produit de 1<sup>ère</sup> nécessité qui prévalait.

### L'Oxfam restreint son action humanitaire

L'une des organisations caritatives de développement les plus connues au monde Oxfam International se retire dans 18 pays. Près d'un tiers de son personnel sera licencié. La décision a été motivée par les pressions financières provoquées par la pandémie de coronavirus. Au total, l'Oxfam annonce la fermeture de 18 bureaux et la suppression de 1450 postes sur les 5000 établis à travers le monde, soit environ d'un tiers de son personnel. Sur la liste des pays africains concernés par la fermeture figurent le Burundi, l'Egypte, la Tanzanie, le Rwanda, le Soudan, la Sierra Leone, le Benin, le Liberia et la Mauritanie.

Dans son communiqué du 20 mai 2020, cette organisation a fait savoir qu'elle avait prévu, dès 2018, un vaste plan de réorganisation. Malheureusement, elle sera obligée de revoir son plan d'action de manière anticipative. La pandémie de Covid-19 qui agite les économies mondiales a accéléré sa crise financière qui s'est fait sentir depuis 2018. Oxfam subit les contre coups de la crise provoquée par le Coronavirus avec une chute considérable des dons et financements que l'ONG recevait. Le confinement mis en place dans les pays Européens, principaux donateurs a contraint cette organisation caritative à fermer ses boutiques solidaires et à annuler des événements organisés pour collecter des fonds. La baisse brutale des revenus de l'ONG succède à une diminution générale des dons qui permettent de financer ses activités. Or, « la réputation de cette ONG, qui revendique 25 millions de bénéficiaires directs dans le monde, avait été entachée il y a deux ans par la révélation d'abus sexuels commis par certains employés en 2010 en Haïti », peut-on lire sur le site de la RFI.

Vis-à-vis de cette décision prise par l'une des grandes organisations caritatives dans le monde, les conséquences varieront selon les pays. Oxfam promet de revoir son organisation pour poursuivre son action dans le monde.

### Les motos et les vélos ne sont plus les bienvenus dans la commune de Mukaza



Trois semaines après leur autorisation de circuler librement dans la commune Mukaza par Freddy Mbonimpa, maire de la ville de Bujumbura, les usagers des motos et des vélos se sont vu bannis de franchir les ponts qui mènent vers le centre-ville. Une mesure prise à la veille des élections du 20 mai 2020 par le Commissaire Général Alain Guillaume Bunyoni, ministre de la Sécurité Publique et de la Gestion des Catastrophes. Dans un communiqué de presse, le Commissaire Général Bunyoni a indiqué que c'est pour des raisons de sécurité et de bon déroulement du triple scrutin. Une semaine après, l'interdiction est encore de mise. Les usagers de ces engins s'indignent de cette autorisation éphémère et demandent que l'interdiction soit levée pour qu'ils puissent encore exercer dans la commune de Mukaza.

### « Vaincre la covid-19 par la solidarité et la coopération et construire ensemble une communauté de santé pour l'humanité »



A l'occasion de l'ouverture en séance virtuelle de la 73<sup>ème</sup> Assemblée mondiale de la Santé tenue le 18 mai 2020, Xi Jinping, Président de la République populaire de Chine a donné l'état des lieux de l'évolution de la pandémie de la Covid-19 en Chine. « Grâce à des efforts ardues et au prix de grands sacrifices, la Chine a résolument inversé la situation et préservé la vie et la santé du peuple. Dans un esprit ouvert, transparent et responsable, elle a communiqué sans tarder les informations liées à la maladie à l'OMS et aux pays concernés, publié aussi vite que possible les informations notamment sur la séquence génétique du virus, partagé sans réserve avec les différentes parties ses expériences en matière de contrôle et de traitement, et apporté, au mieux de ses capacités, d'importants soutiens et aides aux pays qui en avaient besoin », a-t-il précisé. Et d'ajouter que d'ici deux ans, la Chine accordera une aide de deux milliards USD pour soutenir les pays touchés, notamment les pays en développement, dans leur lutte contre la Covid-19 et la reprise de leur développement économique et social. Jinping appelle en outre les Etats membres à accroître le soutien aux pays africains. « Les systèmes de santé publique des pays en développement, notamment des pays africains, sont fragiles. Les aider à mieux faire face à la Covid-19 est une priorité absolue dans la lutte internationale contre le virus », a-t-il souligné.

Le président chinois rappelle que son pays a livré à plus de 50 pays africains et à l'Union Africaine d'importantes quantités de fournitures médicales et envoyé cinq groupes d'experts médicaux pour soutenir leur lutte contre la maladie. Au cours des 70 ans écoulés, plus de 200 millions d'Africains ont bénéficié des services des équipes médicales chinoises envoyées en Afrique. Les 46 équipes, aujourd'hui présentes en Afrique, se lancent dans le combat local contre le virus.

#### Taux de change du 28 mai 2020

Sources : BRB/www.brb.bj

Monnaies étrangères	Marché officiel	
	Acheteur	Vendeur
Dollar USA	1893	1924
Euro	2087	2121
Shi. Kenyan	17,6911	17,9764
Shi. Tanzanien	0,8181	0,8313
Shi. Ougandais	0,5004	0,5084
Fr Rwandais	1,9858	2,0178

BurundiEco

N° 25 Av. Moso - ROHERO 2  
Référence CNC : 100/CNC/236/2012  
Parution le vendredi  
Tirage : 5000 exemplaires  
Directeur de publication et  
Rédacteur en chef :  
Benjamin Kuriyo  
Rédacteur en chef adjoint :  
Mélance Maniragaba  
Service commercial :  
+257 22 277868 / 75129129

Imprimé par HOPE DESIGN

## Marchés réhabilités

# Quid de leur fonctionnement ?

Il y a environ deux ans, la mairie de Bujumbura a procédé à la réouverture de cinq marchés sur les six réhabilités. Actuellement, certains commerçants opérant dans ces marchés, essaient tant bien que mal de faire florir leur commerce tandis que d'autres évoquent une descente aux enfers pour leur business

Lors de la réhabilitation de ces marchés, les commerçants ont été obligés de se déplacer dans d'autres marchés provisoires leur indiqués par la mairie ou vers différents points de vente en attendant la fin des travaux. D'autres commerçants ont jugé bon de déménager dans d'autres marchés plus dynamiques comme le marché Bujumbura City Market communément appelé chez Sion, le marché Cotebu ou le marché de Ruvumera. Les conséquences ont été catastrophiques dans une certaine mesure.

### Le marché réhabilité de Jabe garde des séquelles

Généralement réputé pour son commerce des chaussures avant sa réhabilitation, le marché de Jabe est l'un des marchés les plus prospères de la municipalité de Bujumbura. Situé dans la commune urbaine de Mukaza, il est essentiellement fréquenté par les habitants des quartiers populaires de Bwiza, Nyakabiga et Jabe. Il est l'un de ceux qui ont été réhabilités en vue de les rendre un peu modernes. Deux ans après son inauguration, la situation du nouveau marché révèle des bas et des hauts. L'infrastructure montre un marché moderne tandis que l'activité commerciale y est en berne.

Du côté assainissement, de l'eau potable y coule à flots et les robinets aux quatre coins sont apparemment bien usités. Le bloc sanitaire est bien entretenu et observe le principe de séparation des genres. Placées sur les périphéries, les poubelles sont vastes et construites en matériaux solides comme il se doit. Ce qui inquiète ce sont les saletés. Elles tardent à être évacuées et débordent. L'entrée du grand dépotoir construit dans le Sud-Est du marché n'est plus accessible. Ce service placé sous la responsabilité de la mairie est apparemment imparfait.



(Marché de Jabe) : Le ralentissement du commerce des chaussures qui faisait la spécialité du marché de Jabe est la première cause de la faible activité commerciale qui s'y observe.



(Marché de Kinindo) : A ce marché, il s'observe un manque de clientèle dû principalement à l'absence des marchands qui ont déménagé vers d'autres marchés.

La sécurité est aussi prise en compte. La prévention contre l'incendie n'est pas aussi à minimiser. Le dispositif anti-incendie est disponible et bien fonctionnel selon un des représentants de ce marché. Quant à l'assurance du marché et des marchandises, le marché en soi est assuré par la Mairie de Bujumbura. Ailleurs, les commerçants sont appelés à assurer leurs marchandises.

De toute façon, la qualité de l'infrastructure fait l'unanimité. Pour un des commerçants opérant sur place, «l'exiguïté des stands n'est pas un problème. L'essentiel est d'avoir les clients». Tandis que les stands étaient auparavant vastes, ceux d'aujourd'hui ont été réduits et leur surface a été ramenée à 1,40m<sup>2</sup>. Ce qui a permis d'en accroître considérablement le nombre. Rappelons que le projet de réhabilitation et de redistribution des stands avait inquiété les anciens occupants.

### Certaines raisons expliquent ce faible rendement

Deux ans après son inauguration, les personnes exerçant le commerce en ce lieu affirment ne plus recevoir les clients comme auparavant. La partie Sud du marché est quasiment vide.



(Marché de Ngagara) : A l'intérieur du marché, presque tous les stands sont fermés au cadenas, d'autres n'ont pas de toit. Le silence y règne, les entrées ne connaissent presque pas de mouvement.

Plusieurs stands restent fermés. Les mouvements se sont fortement restreints et les personnes vivant du commerce travailleraient en perdant. «On ne parvient même plus à gagner la ration journalière...», se lamente un commerçant rencontré sur les lieux.

Selon les explications d'Apollinaire Ngendanzi, porte-parole des

commerçants opérant au marché de Jabe, la réhabilitation du marché est une bonne chose du point de vue de tout un chacun. Pourtant, cet homme, la cinquantaine, lui-même commerçant affirme que les commerçants ne sont pas satisfaits de l'affluence des clients. Il n'y a pas d'engouement. « On dirait que c'est un trompe-l'œil parce qu'avant la réhabilitation de ce marché, le commerce allait bien plus qu'aujourd'hui », regrette le porte-parole des commerçants.

Selon ce responsable, le commerce des chaussures qui faisait vibrer ce marché ne cartonne plus. La faiblesse du commerce des chaussures qui faisait la spécialité de ce marché est la première cause de la faible activité commerciale. Les vendeurs dits « connaisseurs des chaussures » qui avaient déménagé provisoirement dans différents autres marchés de la Mairie ne sont pas revenus. Ils ont préféré rester là où leurs commerces est de plus en plus actifs. Le comité des commerçants a demandé aux autorités habilitées de faire revenir ces « connaisseurs de chaussures » afin de maintenir l'activité commerciale à un niveau acceptable. Malheureusement, leur requête n'a pas eu de suite.

Pour lui, le retour des commerçants des chaussures qui ont déménagé vers le marché chez Sion et le marché de Ruvumera est incontournable pour réanimer le commerce au marché de Jabe. Le porte-parole des

commerçants affirme pourtant que les places de ceux qui ont déménagé sont toujours disponibles, mais vides. « Aussitôt qu'ils seraient de retour, le mouvement retournerait à la normale », espère Ngendanzi.

### Le marché réhabilité de Ngagara, un marché qui dort

Erigé au bord de la route dite Kanyoni reliant le quartier Ngagara et le quartier Cibitoke, ce marché au commerce naguère florissant est aujourd'hui presque un désert. Il suffit de se planter juste à l'entrée de ce marché pour faire ce constat. A l'intérieur, presque tous les stands sont fermés au cadenas, d'autres n'ont pas de toit. Le silence y règne, les entrées ne connaissent presque pas de mouvement, l'ennui total se lit sur les visages des vendeurs, ... Tels sont les caractéristiques d'un marché dont la réhabilitation a coûté des centaines de millions de FBu.

Les commerçants ayant déjà

ouvert leurs stands sont comptés sur les doigts. Les clients, quant à eux, viennent à compte-gouttes. Visiblement, on se rend compte que même les capitaux engagés sont modiques. Certains dramatisent la situation et affirment y venir pour tuer le temps. L'activité commerciale de ce lieu est essentiellement réduite à la vente des produits alimentaires. Les patates douces, les régimes de bananes, les légumes, les haricots,.... y sont vendus en petites quantités. A la différence des autres marchés, celui-ci semble être délaissé. Le silence règne dans le milieu environnant de ce marché. Des échos des voix s'entendent ici et là. Le peu de commerçants présents sur place sont dispersés. Certains occupent des places plus isolés et attendent les clients qui ne viennent pas à longueur de journée.

Selon Eric Nahimana, un commerçant rencontré sur place, le marché de Ngagara fonctionne au ralenti. Le mouvement y est presque nul et l'activité reste rampante. Pour lui, la faible clientèle est à l'origine de l'arrêt des activités. Il affirme que les personnes qui devraient fréquenter ce marché choisissent d'autres marchés proches un peu plus prospères tels que Kinama, «Chez Sion» et celui de «Cotebu».

### Le commissaire rassure

Interrogé, Anastase Sazi, commissaire responsable de ce

Suite à la p. 4

Suite de la p. 3

marché s'est exprimé sur les micros de Burundi Eco. Selon celui-ci, les raisons qui justifient ce déclin sont diversifiées. Ce marché a été principalement ruiné par les événements qui ont secoué la ville de Bujumbura. En 2015, le quartier s'est vidé de ses habitants et toute l'activité commerciale a été condamnée à la ruine. « Avant les manifestations déclenchées en 2015, ce marché était parmi les plus prospères de Bujumbura », indique ce responsable. Pour Sazi, les gens ont toujours gardé à l'esprit la mauvaise image de ce quartier. L'autre aspect évoqué par le commissaire est l'emplacement géographique du marché. Selon lui, les habitants de ce quartier n'aiment pas s'approvisionner du jour au jour. Ils préfèrent faire des stocks. Le défi est donc énorme.

Quant aux différentes installations, ce marché où l'activité commerciale est visiblement en berne est équipé de façon moderne. Le commissaire affirme que le dispositif anti-incendie est disponible. Tout de même, les frigos du marché sont bien fonctionnels et neufs. La seule question est que ces équipements sont inutilisés. Alors que ces gros frigos ont été installés pour la conserve de la viande ou du poisson, ni la poissonnerie, ni la boucherie n'existent à ce marché.

**Que faire pour renverser la tendance ?**

Les propos du commissaire convergent avec ceux recueillis auprès des commerçants. Ce marché perdu au fond d'un quartier dont les habitants semblent être indifférents de son existence n'a pas de parking. Comme les commerçants, le commissaire estime que l'absence d'un parking constitue un défi de taille. Il promet pourtant une solution pour ramener le mouvement dans ce marché dans un avenir proche. Sazi est convaincu que la création d'une spécialité d'offre sur ce marché pourra être une solution efficace pour attirer du monde à nouveau, comme par exemple le point d'approvisionnement ou de vente de gros de telle ou telle autre denrée alimentaire. Cette autorité espère que le pari sera gagné.

**Le marché réhabilité de Kinama fait la différence.**

A Kinama, la réalité saute aux yeux de tout passant. Même les magasins périphériques sont bien garnis. A l'entrée Est du marché, on peut voir différents matériaux



(Marché de Kanyosha) : Les travaux de réhabilitation du marché de Kanyosha sont à l'arrêt depuis plusieurs mois.

de construction, des matelas, des bidons et biens d'autres matériels. Ce marché affiche des signes de prospérité. A l'intérieur, les clients fourmillent de partout. Les commerçants n'ont pas à s'ennuyer. Ils sont flattés par un mouvement de clients qui vont et viennent. Seuls quelques stands restent encore inoccupés.

Dans les robinets, l'eau coule. Les blocs sanitaires sont bien entretenus. Les bouchers affirment que leur activité va bon train. Pourtant, ils déplorent le fait qu'ils ne peuvent pas utiliser les frigos du marché. « Nous avons toujours demandé que ces frigos soient mis à notre disposition mais, en vain », déplore Oscar Kagiri, l'un des bouchers du marché. Malgré que nous n'ayons pas pu rencontrer les responsables de ce marché, il est évident que le commerce y est florissant.

**Le marché réhabilité de Kanyosha, à quand sa réouverture ?**

Longtemps attendue, la réouverture du marché de Kanyosha se fait toujours attendre. Les travaux sont loin d'être terminés. Les tubes et les tôles métalliques des stands ne sont pas encore montés. Aucun espoir pour les commerçants. Ils se disent désemparés. Les travaux de construction des blocs et de la clôture sont presque terminés, mais il reste ceux des stands et des petits kiosques. La construction de la plupart d'entre eux n'a pas encore commencé.

Aux alentours de ce marché en cours de réhabilitation se trouve un autre marché. Il s'agit des commerçants qui exerçaient dans ce marché et qui ont été casés par après dans une nouvelle parcelle aménagée vers le Lac Tanganyika, en bas du cimetière de Kanyosha.

Leurs marchandises sont entassées pêle-mêle. Certains occupent de petits stands en bois. D'autres étalent leurs marchandises dans les ruelles à même le sol devant les maisons des particuliers. Sous un soleil de plomb, ils se protègent avec des parapluies. Selon eux, le retard enregistré dans la réhabilitation de ce marché est dû au manque d'argent à cause de la pauvreté qui frappe les habitants du lieu. A voir l'état d'avancement des travaux, les commerçants estiment que la réouverture n'est pas pour demain.

**Entre la survie ou la mort, ils ont choisi de survivre**

Masumbuko, vendeur des ustensiles de cuisine ne cache pas sa colère : « Nous étalons nos marchandises par terre sous un soleil de plomb. Nous sommes obligés de déménager quand les véhicules passent. C'est très gênant. »

Selon lui, le montant exigé pour la construction des stands est exorbitant pour un simple commerçant. On a tout donné. Notre chiffre d'affaires s'amenuise. Nous travaillons à perte ». Il demande à l'entreprise Alubuco, une entreprise de construction qui a gagné le marché, de continuer les travaux pour que les commerçants

qui ont déjà payé la totalité de la somme puissent intégrer le marché réhabilité. « Les autres s'acquitteront de leurs dettes petit à petit. D'autres marchés réhabilités sont déjà fonctionnels. Pourquoi pas le nôtre ? »

Maman Chance, vendeuse de tomates, s'inquiète pour la sécurité de ses marchandises. On est obligé de déplacer les marchandises quand une voiture passe. C'est très gênant. La saison pluvieuse qui vient de passer nous a engloutie. Sur ce sol boueux, c'était impossible de continuer le commerce pendant ou après la pluie. Les eaux envahissent toute la surface. « Les clients désertent cet endroit et vont s'approvisionner ailleurs ». On nous disait que la réhabilitation allait prendre 7 mois et voilà que cela va faire bientôt 4 ans. Il y a un grand manque à gagner ».

Certains d'entre eux ont déjà payé plus de la moitié de la somme exigée par la société Alubuco pour la construction des échoppes métalliques. Les bénéficiaires ne comprennent pas pourquoi les travaux de construction de ces stands se sont arrêtés juste à leur commencement. Les commerçants de ce marché sont unanimes. Ils réclament la reprise des travaux dans les plus brefs délais et demandent au commissaire dudit marché et aux autorités habilitées de s'impliquer.

David Ndayisenga, commissaire de ce marché, reconnaît que les lamentations des commerçants sont fondées. Certains commerçants n'ont pas pu s'acquitter de la somme exigée. C'est pourquoi, l'entreprise qui a gagné le marché a suspendu les travaux. Il invite les commerçants à payer de la somme qui a été exigée

**Le marché réhabilité de Musaga connaît un commerce dynamique**

A ce marché, l'ambiance est tout autre. Les alentours de ce marché grouillent de monde. L'afflux des gens qui y entrent et en sortent témoigne que les affaires sont florissantes. Subdivisé selon le type de marchandises, toutes sortes d'articles sont étalés sur les rayons des stands dans tous les recoins du marché. En dehors de ce marché, de petits vendeurs sont installés tout autour des avenues et des rues. D'autres étalent leurs marchandises par terres devant les maisons des particuliers.

Contrairement aux autres marchés réhabilités, les commerçants de ce dernier se réjouissent. Il y a une légère amélioration par rapport à la période d'avant la réhabilitation. « La situation est plus ou moins

bonne. Il y a plus de clients qu'auparavant », se réjouit Célestin, vendeur de pommes de terre.

Le parking des bus à la gare du Sud y est pour quelque chose. Cela accroît l'affluence des clients qui viennent s'approvisionner avant de prendre le bus. En outre, il est justifié par le fait qu'il existe plusieurs bus de transport en commun qui embarquent et débarquent les passagers à destination du centre-ville et de l'intérieur du pays.

**Tout n'est pas rose**

Toutefois, à ce marché, certains stands restent inoccupés surtout vers la partie Sud du marché. Ils restent fermés et cadencés. Des toiles d'araignées en ont fait leur demeure. Les propriétaires ont préféré laisser tomber à cause de leur emplacement ou de l'étroitesse des stands.

Les commerçants disent que le système anti-incendie avec des extincteurs est fonctionnel, mais il y a un manque d'eau potable à ce marché. Les bouchers, eux, insistent sur le manque de frigo pour conserver leurs viandes « nous n'utilisons plus le frigo malgré son existence, on est obligé de réfrigérer nos viandes dans nos ménages ou d'amener les nôtres ». Les poubelles de ce marché sont débordées. Les commerçants de l'huile de palme qui étaient placés à côté de ce dépôt ont même déménagé. Des vendeurs se disent révoltés alors qu'ils paient pourtant des frais alloués à la propreté du marché.

**Le marché réhabilité de Kinindo peine à retrouver son souffle**

Le marché de Kinindo est longtemps réputé pour son commerce de matelas. L'entrée de ce marché est mouvementée par des allers et retours des acheteurs et des vendeurs. A l'intérieur du marché, on est vite frappé par la quantité importante de matelas et de friperies. Visiblement, les activités vont bon train. Nonobstant, un certain nombre de stands et d'échoppes sont fermés. Selon les commerçants interrogés, un grand nombre de commerçants qui étaient là avant la réhabilitation n'ont pas déménagé dans le marché provisoire. Ils ont préféré aller au marché dit "chez Sion" ou au marché de Ruvumera. Selon eux, depuis la réouverture du marché, il s'observe un manque de clientèle. Cette situation est due principalement à l'absence de ces marchands. Elle pourrait s'améliorer si le marché disposait d'un parking pour faciliter le transport des marchandises et augmenter l'afflux des clients.

Jean Paul Ntahomvukiye, commissaire du marché de Kinindo indique que lors de la réhabilitation dudit marché, la plupart des commerçants qui avaient déménagé vers les marchés de Ruvumera et Bujumbura City Market communément appelé "chez Sion" n'ont pas voulu revenir. Les vendeurs cherchent toujours les lieux les plus mouvementés en espérant vendre plus. La plupart des clients de ce quartier préfèrent faire leurs courses en ville. « C'est un quartier VIP dont les habitants jugent bon d'aller s'approvisionner en ville ou dans des alimentations ».

Pour rappel, sur financement de l'Union Européenne, six marchés de la municipalité de Bujumbura ont été réhabilités. Il s'agit des marchés de Kinama, de Ngagara, de Jabe, de Musaga, de Kinindo et de celui de Kanyosha. Celui de Ruziba situé dans la zone Kanyosha a été nouvellement construit.

Chanelle Irabaruta et Jonathan Ndikumana



(Marché de Musaga) : A ce marché, la situation est plus ou moins bonne. Il y a plus de clients qu'auparavant.

## Chute des cours du pétrole

# Le prix à la pompe reste cependant inchangé

Les cours du baril de pétrole dégringolent depuis près d'un an. La situation est devenue encore plus démonstrative avec la crise sanitaire liée au coronavirus. Logiquement, on devrait donc s'attendre à ce que le prix à la pompe diminue au même rythme. En pratique non. Pourquoi alors cette différence de prix ?

L'effondrement de la demande des usines fermées et l'arrêt des transports, suite à la crise du coronavirus, sont les principaux responsables de cette chute des cours du baril de pétrole brut. Moins de demande et trop d'offre : la conséquence s'impose : chute des prix. Si le cours de l'or noir a légèrement rebondi ces derniers jours, il reste toutefois à des niveaux très faibles. N'eût été la pandémie, dans les conditions normales où l'activité humaine n'est pas paralysée, le prix à la pompe varie en fonction de plusieurs paramètres. Les cours du baril peuvent chuter cependant moins remarquée que l'évolution du prix à la pompe pour deux raisons. D'abord, parce que les taxes représentent une part importante de la facture payée par les consommateurs. Ensuite parce que l'ajustement des prix à la pompe prend du temps avant de se matérialiser. De l'extraction du pétrole jusqu'à la pompe, de nombreux éléments impactent le prix du carburant.

### L'impact de la fiscalité sur le prix du carburant

Dans de nombreux cas, les gouvernements font du ruffi autour de l'or noir. « Ils savent que c'est un bien de consommation dont le

monde ne peut pas se priver. Ils en profitent pour percevoir des taxes au litre vendu », explique Eric Ndayisenga, enseignant à l'université dans la faculté des Sciences Economiques. Cela fait que, même si le prix chute sur le marché international, le prix à la pompe reste inchangé ou grimpe à cause du poids de la fiscalité.

Il faut nuancer cependant cette affirmation qui vaut pour le Burundi. Dans les pays européens et américains, il existe des conventions qui fixent le prix des carburants. Ces conventions sont passées entre les distributeurs (pompistes) et l'Etat (qui représente et défend les consommateurs). Ces conventions prévoient les augmentations et baisses des prix du pétrole brut et les répercussions des prix à la pompe. Il existe un « effet retard » : lorsque les prix diminuent, il faut plusieurs semaines pour que l'impact se concrétise à la pompe. Mais c'est vrai dans les deux sens. Ce qui veut dire que lorsque les prix remontent sur les marchés du Brut, il faut le même délai, c'est-à-dire le même nombre de semaines pour que le prix augmente à la pompe.

Revenons au Burundi, selon la structure des prix du carburant, le gouvernement perçoit trois sortes de taxes sur chaque litre de carburant vendu. Il s'agit de la taxe carburant, des droits d'accises et de la TVA. Par exemple pour l'essence, il perçoit 210 FBu (chiffres de 2017) comme taxe carburant, 246,410 FBu comme droits d'accises et 289,263 FBu comme TVA, soit un total de 745,673 FBu. Ces trois taxes à elles seules constituent 35,5% du prix du litre, si on se réfère au prix de 2017 (Burundi Eco ne dispose pas des derniers chiffres car ils ne sont pas communiqués, cependant ils se situent dans le même ordre



Même avec un baril de pétrole gratuit, le litre de carburant à la pompe ne pourrait pas descendre en dessous d'un seuil théorique (très minime cependant).

de grandeur). Sur la base de ces estimations, le prix de l'essence au Burundi est de 2 400 (FBu par litre). A titre de comparaison, le prix moyen de l'essence dans le monde pour cette période est de 1 717,86 FBu.

### Combien y en a-t-il en stock ?

Ça prend un bon bout de temps pour que le pétrole passe du puits jusqu'à la voiture en fonction de la localisation de la raffinerie, des stations d'essence et de la manière dont le carburant est transporté. Les pétroliers cherchent à écouler les stocks de carburant achetés plusieurs mois auparavant. Ainsi, le prix à la pompe dépend d'abord du niveau de stockage d'un pays que des cours du baril sur le marché international, explique l'économiste. Et, parfois les stocks

peuvent s'épuiser quand les cours du baril ont encore remonté.

Au prix du pétrole, il faut ajouter les frais de transformation, notamment les frais de raffinage, le prix de transport. Une autre raison est liée à la valeur de la monnaie locale par rapport aux monnaies fortes puisque le prix d'achat du pétrole est toujours fixé en dollar américain. Si le pays connaît une inflation importante (augmentation des prix), la valeur de sa monnaie se réduit (dépréciation monétaire) et donc il faut plus de Bif pour un Dollar US. Dans ce cas, le prix d'achat du carburant est plus élevé et tous les consommateurs en pâtissent en payant des prix plus forts.

### Et en ce temps de pandémie ?

L'offre et la demande est un modèle

économique de détermination des prix dans un marché. Ce modèle stipule que toutes choses étant égales par ailleurs, dans un marché concurrentiel, le prix unitaire d'un bien ou d'un autre élément négocié comme la main-d'œuvre ou les actifs financiers, varie jusqu'au moment où la quantité demandée sera égale à la quantité fournie résultant d'un équilibre macroéconomique entre prix et quantité négociée.

Or, comme l'explique toujours Ndayisaba, le monde vit aujourd'hui dans une période où toute l'activité économique est paralysée ou réduite, le modèle de l'offre et de la demande est mis en cause et influence peu. Donc, il ne faut pas s'attendre au miracle à la pompe. Ainsi même avec un baril de pétrole gratuit, le litre de carburant à la pompe ne pourrait pas descendre en dessous d'un seuil théorique, ajoute-t-il, (seuil cependant très réduit NDLR).

Des milliers d'avions sont cloués au sol, les voitures qui ne circulent plus, le confinement oblige de nombreuses usines à stopper toute production ou à la réduire drastiquement. L'Agence internationale de l'énergie estime que la baisse de consommation pour le mois d'avril est de 30 % et sera de 25 % en mai. Certains experts estiment que les entraves à la circulation et la contraction de l'activité économique ne remettront pas le pétrole sur les mêmes rails. D'autres estiment que les prix bas vont justement encourager une consommation importante.

Dona Fabiola Ruzagiriza

## DEVELOPPEMENT

# Bururi : vers le désenclavement des provinces de Bururi et Gitega

Le lancement des travaux de bitumage de la route Taba-Gakuba par le Deuxième Vice-Président de la République a eu lieu dernièrement. Une route qui va faciliter les échanges commerciaux entre ces deux provinces. Les populations de ces deux provinces s'en réjouissent

Longue de 34,75 km, la route Taba-Gakuba est en train d'être bitumée par une société chinoise et le lancement des travaux a eu lieu dernièrement par Joseph Butore, Deuxième Vice-Président de la République du Burundi sur la colline de Ruzira en commune de Matana.

Ces travaux de bitumage constituent la première phase de construction de la route goudronnée Bururi-Gitega qui va relier les chefs-lieux de ces deux provinces, a-t-on appris sur place

La construction de cette route désenclavera les régions naturelles de Bututsi et de Kirimiro en les reliant aux autres régions naturelles du Burundi.

« La route était presque impraticable »

Nijimbere, un habitant de la localité de Kiryama en commune de Songa



Des engins commencent les travaux de bitumage du tronçon Taba-Gakuba

indique que l'état de la route est très défectueux, le pont sur la rivière Jiji est très vétuste, des nids de poule s'observent ainsi que l'absence des caniveaux d'évacuation des eaux de pluie.

Beaucoup de chauffeurs ou de propriétaires de véhicules de transport rémunéré ne veulent plus emprunter cet axe à cause du mauvais état de cette route, indique la même source.

Le prix du ticket de transport est monté et les prix de certains

produits ont augmenté suite au mauvais état de cette route.

Il suggère que la province de Bururi puisse être reliée à la province de Makamba par une route bitumée pour que la capitale politique puisse être reliée à toutes les provinces afin de faciliter la libre circulation des biens et des personnes à l'intérieur du Burundi et de penser par après à relier le Burundi aux pays limitrophes.

Marie Ndikumwenayo, une résidente de la colline Kampezi de

la commune Ryansoro en province de Gitega se réjouit du début de la construction de cette route, car c'était difficile d'arriver au chef-lieu de la province qui est situé à plus de 50 km.

Elle ajoute que la population éprouve des difficultés à écouler ses produits agricoles sur le marché suite au mauvais état de la route et de la route ne peut se tirer pas de la pauvreté dans laquelle elle baigne mais, avec la construction de la route il y aura un décollage économique.

Une route macadamisée est source de développement économique et social. Elle constitue la clef du développement par excellence, car notre commune souffre du problème d'enclavement, a-t-elle souligné.

Dans son mot de circonstance, le Deuxième Vice-Président de la République a indiqué qu'aucune entité administrative ne peut se développer sans avoir des voies de communication de bonne qualité.

Il a demandé à la population de bien collaborer avec la compagnie chinoise qui est en train d'effectuer les travaux de bitumage de cette route et surtout de bien entretenir cette infrastructure après sa construction.

La population devrait entretenir les routes construites en effectuant

certaines travaux d'entretien à leur portée dont le débouchage des caniveaux, a-t-il souligné.

Un commerçant de charbon se réjouit du début de la construction de cette route, car son véhicule s'amortissait de jour au jour suite au mauvais état de cette route.

Il indique que la grande quantité de charbon consommé dans la Mairie de Bujumbura provient de cette région et que les camions empruntent cette route pour approvisionner la capitale économique en charbon de bois.

Ce commerçant fait savoir que le prix d'un sac de charbon va baisser après la construction de cette route et certains autres produits alimentaires vont suivre la même courbe.

Certains responsables des associations œuvrant dans le domaine de la bonne gouvernance demandent aux élus du peuple ainsi qu'à la population de suivre de près la construction de cette route.

Ils invitent la population à entretenir cette route après sa construction, car cette dernière leur permettra d'amorcer le décollage économique et, partant, le bien-être social et économique, gage d'un développement humain durable.

F.N

# La sédimentation, un défi pour l'accostage sur le lac Tanganyika

La sédimentation dans les ports est le principal problème causant la réduction des profondeurs d'eau. Ce phénomène affecte les ports installés sur le lac Tanganyika comme le port de Bujumbura et les ports des pays riverains comme le port de Kalemie et le port de Kalundu en République Démocratique du Congo (RDC). Pour y faire face, un dragage régulier et périodique est recommandé. Cela afin d'assurer des profondeurs d'exploitation suffisantes dans les ports. Des mesures complémentaires pour réduire le transport des sédiments dans les ports, telles que les structures côtières, les pièges à sédiments et les mesures de conservation des sols sont également recommandées. Au port de Bujumbura, plus de 10 ans viennent de s'écouler sans qu'il y ait des travaux de dragage. Ce qui constitue une perte pour les transporteurs



Mireine Havyarimana, coordinatrice des projets au sein de l'Association des Transporteurs Internationaux du Burundi : « Avec les sédiments, l'accostage des bateaux devient difficile voire impossible. Ce qui endommage les hélices et la partie fond du bateau »

ce niveau et après un dragage récent, les ports de Bujumbura et Kigoma offrent une profondeur signalée de 4 mètres avec bon fonctionnement et aucun problème d'accostage. Des profondeurs de ce même ordre ont été signalées pour les ports d'Uvira et de Kalemie. Cependant, les conditions difficiles d'accostage ont été rapportées pour les grands bateaux. Ceci a été dû à l'étréouissement des chenaux d'accès, aux affleurements rocheux (cause des naufrages de bateaux) et au manque d'aides à la navigation.

Deux facteurs principaux ont été identifiés comme étant à l'origine des contraintes de profondeur empêchant l'accostage des bateaux aux ports du lac. Ce sont entre autres, les variations saisonnières et annuelles du niveau du lac et la sédimentation dans les ports due aux apports des rivières contributrices voisines.

Selon Mireine Havyarimana, coordinatrice des projets au sein de l'Association des Transporteurs Internationaux du Burundi (ATIB), cela fait plus de 10 ans qu'on n'effectue pas le dragage au port de Bujumbura. « Les derniers travaux de dragage ont été faits en 2009, c'est-à-dire plus de 10 ans. Or, on devrait le faire tous les cinq ans », regrette-t-elle.

Avec les sédiments, affirme Mlle Havyarimana, l'accostage des bateaux devient difficile voire impossible. Ce qui endommage les hélices et la partie fond du bateau. « Pourtant, au port de Bujumbura, nous n'avons pas de chantier naval pour construire ou réparer les

bateaux. Nous sommes obligés de recourir aux autres ports des pays riverains. Ce qui fait que nous payons en devises. Cette somme versée à l'étranger pourrait être versée au Burundi et contribuer au développement du pays », fait-elle remarquer.

## Le niveau du lac varie en fonction des précipitations

Le document « Accès aux Ports du Lac Tanganyika : Principaux Défis et Recommandations » notifie que les variations du niveau d'eau dans le lac sont à la fois saisonnières et interannuelles. Les variations saisonnières du niveau d'eau dans le lac Tanganyika sont dues à la saisonnalité marquée des pluies et vont en moyenne de 70 à 80 cm selon l'année, avec les niveaux les plus élevés en fin de saison des pluies (octobre-mai) et les niveaux d'eau les plus bas en fin de saison sèche dans les mois de septembre et octobre.

La variation interannuelle du niveau du lac est due à la variabilité des précipitations annuelles, selon que les années sont plus humides ou plus sèches.

En année humide, les apports sont supérieurs aux sorties, le changement de volume est positif et le niveau du lac s'accroît. En année sèche, le niveau du lac baisse. Comme il est courant dans les processus naturels, une succession occasionnelle d'années humides pourrait provoquer une tendance à court terme de hausse du niveau d'eau, et une succession

occasionnelle d'années sèches pourrait provoquer une tendance à court terme à la baisse du niveau d'eau.

Les variations de niveaux d'eau sont fonction des entrées et des sorties du lac avec une évaporation annuelle représentant en moyenne de plus de 82% à 94% des sorties du lac et le débit à l'entrée de la Lukuga faisant environ les 6% à 18% restant.

Plusieurs estimations du bilan hydrique du lac existent, mais les observations des données sur les différentes composantes sont limitées. Les entrées au lac sont les précipitations directes estimées à environ 900 à 1000 mm/an et le ruissellement à partir de son bassin hydrologique, estimé à 430-950mm/an, conduisant à un apport total de 1350 à 2000 mm/an.

L'évaporation à la surface du lac est d'environ 1500 à 1700 mm/an. La Lukuga est la seule rivière s'écoulant à partir du lac et l'amplitude de son écoulement dépend du niveau du lac. Si le niveau du lac baisse en deçà du niveau du lit de la rivière Lukuga, actuellement à 772,7m<sup>3</sup> au-dessus du niveau de la mer, le débit est nul. Si le niveau est supérieur à ce seuil (comme cela a été au cours des 100 dernières années), les sorties annuelles moyennes ont été estimées entre 83 et 365 mm/an de hauteur du lac, équivalent à un débit annuel moyen de 86 à 380m<sup>3</sup>/s (avec un débit maximum de 1377m<sup>3</sup>/s en mai 1970 en raison d'un niveau supérieur à 776,5m).

La courbe de tarage (pollution) actuelle de la Lukuga au voisinage du lac est inconnue et donc il n'y a aucune estimation actuelle de son débit. Historiquement, les niveaux du lac ont oscillé entre 775 et 776 m au-dessus du niveau de la mer et il n'y a aucune preuve de la tendance à long terme à une baisse.

La sédimentation dans les zones d'accès et les bassins portuaires est l'un des problèmes que les ports du lac Tanganyika doivent résoudre. La plupart des sédiments qui arrivent dans ces zones sont transportés le long du littoral par les courants causés par le vent et les vagues subséquentes. Les vagues transportent les particules en suspension dans les zones où elles s'arrêtent et créent un courant qui transporte les sédiments le long de la côte. Quand ces sédiments arrivent dans les zones où les vitesses des courants diminuent considérablement ou deviennent nulles, ils tombent dans le fond, créant des zones d'accumulation des sédiments.

C'est le cas des entrées des ports où les sédiments peuvent s'accumuler, ou des changements brusques de direction à la côte où les langues de sable peuvent se former. Les vents soufflant le long de la surface de l'eau génèrent des courants et des vagues dans la direction du vent. Ces courants sont, en général, faibles, mais ils ont la capacité de transporter des sédiments fins qui sont en suspension dans l'eau. La persistance du phénomène pourrait induire des changements morphologiques dans le fond et sur les berges du lac. L'effet conjoint des courants de vent et des vagues pourrait créer les conditions pour renforcer le phénomène de transport et de dépôt des sédiments. Bien que ces phénomènes soient de faible intensité dans le lac, leur persistance génère des effets visibles.

Les sédiments en suspension dans l'eau du lac près du port de Bujumbura étaient clairement visibles, principalement apportés

par les rivières Ntakangwa et Rusizi à travers les courants de vent et l'action des vagues le long des rives. Dans ce cas, le vent soufflant de l'Ouest génère des courants de surface qui poussent l'eau et les sédiments vers le port. En outre, il y a un caniveau qui débouche sur l'intérieur du bassin du port, apportant des sédiments directement dans le port.

## La sédimentation, une réalité au port de Kalemie (RDC)

Les abords du port de Kalemie et l'entrée du port lui-même souffrent d'une forte sédimentation. Ce qui affecte de façon significative le fonctionnement du port. Les profondeurs des eaux au voisinage des brise-lames du port sont très faibles.

La rivière de Kalemie rejoint le lac juste au Sud du port de Kalemie, jouxtant ses installations et la gare du chemin de fer. Elle draine un bassin versant qui a perdu durant les dernières décennies tout son couvert végétal, en transformation complète d'un milieu rural à un milieu urbain. Ce qui est une importante source de sédiments.

La prévalence des vents en provenance du Sud crée des vagues qui, lorsqu'elles chutent près des rives, mettent les sédiments en suspension dans l'eau. L'apport significatif des sédiments depuis le bassin versant du port de Kalemie, et les vents et les vagues du Sud-Est provoquent un mouvement des sédiments sur une courte distance le long de la côte et des brises-lames et avec une tendance à la sédimentation à son entrée.

Le port de Kalemie est également situé à trois kilomètres au Sud de l'embouchure de la rivière Lukuga. Le débit vers la rivière pourrait également produire des courants dans cette région du lac qui convergent vers son embouchure. Ceci peut être vu à travers le parcours de sédiments fins en suspension transportés vers le fleuve.

## Le port de Kalundu (RDC) n'est pas épargné

Le port de Kalundu, étant aussi situé sur la rive Ouest du lac et sujet à l'action des vagues en provenance du Sud-Est a une dynamique de transport des sédiments très similaire à celle du port de Kalemie.

Les sédiments mis en suspension par l'action des vagues sur la rive-Nord, sont transportés par le courant et déposés à l'entrée du port, au bout des brise-lames.

Seule la bonne gestion de la sédimentation est primordiale pour un bon accostage. Les mesures pour la gestion des sédiments vont du dragage à l'intérieur des ports à l'interception des sédiments avant qu'ils n'arrivent aux ports ou au lac, y compris les structures côtières, les pièges à sédiments dans les brise-lames et les techniques de conservation des sols dans le bassin hydrographique.

Mélance Maniragaba

-Un brise-lames est une construction du type épis, digue ou jetée (môle), établie devant un port, une zone aménagée, une plage ou un littoral vulnérable à l'érosion

-Dragage : C'est l'opération qui consiste à extraire les matériaux situés sur le fond d'un plan d'eau



Comparaison du niveau du lac à l'échelle de Bujumbura en 2016 et du niveau du lac à l'échelle de Bujumbura en 2020.

## Gérable

« La sédimentation est un processus constant et cumulatif dans le temps, donc très prévisible et sans incertitude, qui peut être géré », lit-on dans le document. Toutefois, il ne peut pas être stoppé. Les ports doivent être constamment vidés des sédiments et maintenir le niveau d'eau. L'absence de maintenance de dragage et de gestion des sédiments est la cause principale des difficultés d'accès au port en raison des faibles profondeurs d'eau.

## Le port de Bujumbura menacé, les transporteurs en souffre

Le port de Bujumbura est très affecté par la sédimentation. La zone adjacente au Nord du port, le delta de la rivière Ntakangwa montrent une forte évolution entre 2002 et 2016 avec une augmentation de plus de 30 hectares en raison des contributions des sédiments du bassin de la rivière.

Le niveau d'eau du lac a diminué d'environ 1 ou 1,5 mètres au cours des dernières décennies, d'après toujours le même document. Il est arrivé que les bateaux ne puissent pas accéder aux ports en raison de l'état des eaux superficielles et de la faible profondeur de l'eau.

Dans ces conditions, les bateaux sont obligés d'accoster à une distance à l'extérieur du port et de charger et de décharger les cargaisons par l'intermédiaire de petits bateaux sur le rivage. Ces événements se seraient produits pendant les saisons de basses eaux, c'est-à-dire pendant la saison sèche.

En octobre 2016, le niveau du lac était de 774,25m au-dessus du niveau de la mer, vérifié à l'échelle du port de Bujumbura, rapporte le document « Accès aux Ports du Lac Tanganyika : Principaux Défis et Recommandations ». A

# Quand les fortes précipitations entraînent la montée du lac

La montée du lac Tanganyika inquiète plus d'un. Les plages publiques, les centres de loisirs ou de jeux aménagés le long du lac tendent à disparaître. Les hôtels, les restaurants bordant le lac Tanganyika ferment les uns après les autres. L'impact économique est déjà perceptible chez les investisseurs. Pourquoi cette montée spectaculaire des eaux du lac Tanganyika ? Éléments de réponse avec l'Autorité du Lac Tanganyika (ALT)

Le débordement du lac emporte tout sur son passage. Les espaces de loisirs tels que les hôtels, les plages, les snack-bars, les habitations sont menacés par l'eau qui gagne du terrain. Vers le port de Bujumbura, le boulevard du Japon risque de s'effondrer si rien n'est fait dans l'immédiat. Une partie de la digue érigée pour contrecarrer les vagues s'est écroulée plus précisément entre les restaurant bar « Le pirogue » et le restaurant « Pasta Comedia ».

L'érosion côtière s'amplifie au jour le jour. Des mesures de précaution doivent être arrêtées pour protéger les infrastructures socio-économiques. La rédaction de Burundi Eco a contacté les responsables de l'Autorité du Lac Tanganyika (ALT) pour en savoir plus sur les causes ce phénomène.

## Une variation au-dessus de la normale

Au cours du dernier siècle, la variation du niveau de l'eau est de l'ordre de 0,5 m à 0,8m par an sauf en 1960 où l'eau atteignait les bâtiments de la radio nationale. Pour l'autorité du lac, on n'est pas à ce stade, mais la montée progressive inquiète plus d'un. Les variations actuelles au niveau du port de Bujumbura dépassent 1 m. Une simulation faite par l'équipe montre l'ampleur des dégâts une fois que le niveau du lac continuerait à monter (Voir les cartes).

Il faut avoir à l'esprit qu'une centaine de rivières se jettent dans le lac Tanganyika. Et elles constituent les principaux affluents du lac Tanganyika, d'après les études déjà réalisées. Du côté du Burundi, les principaux affluents du lac sont entre autres la rivière Rusizi et la Malagarazi. En plus de ces rivières, les eaux de pluie en constituent une autre source.

## Des fortes précipitations aux crues du lac Tanganyika

Au niveau des pertes des eaux du lac Tanganyika, la rivière Lukuga écoule entre 6 et 18 % des eaux du lac selon les saisons. L'évaporation cause des pertes estimées entre 82 % et 94% des pertes totales des eaux du lac Tanganyika. L'écart entre les entrées et les pertes d'eau au niveau du lac montre que le lac a reçu beaucoup d'eau suite à la surabondance de la pluviométrie. Donc la montée de l'eau du lac tire son origine de cette différence entre les entrées et les sorties d'eau au niveau du lac, font savoir les responsables de l'ALT. Bref, si la pluie et les débits d'entrée sont supérieurs aux pertes, le niveau du lac monte. Dans le cas contraire, le niveau du lac baisse.

Concrètement, il a plu beaucoup et les fortes précipitations ont été facilitées par l'absence de couvert végétal au niveau des montagnes en amont du lac. D'ici deux mois, le niveau du lac aura tendance



Les crues du lac Tanganyika constituent une menace réelle pour les infrastructures érigées le long du lac Tanganyika.

à baisser. Mais la montée est un phénomène qui risque de se reproduire avec la prochaine saison pluvieuse. En octobre 2016, le niveau du lac atteignait une altitude de 774,25 m. Par contre, le niveau actuel dépasse 775 m.

## Pas de barrage sur la rivière Lukuga

L'hypothèse d'un barrage érigé sur la rivière Lukuga-unique exécutoire du lac Tanganyika-est à rejeter. Il n'y a aucun barrage en cours de construction sur la Lukuga. Auparavant, la Tanzanie

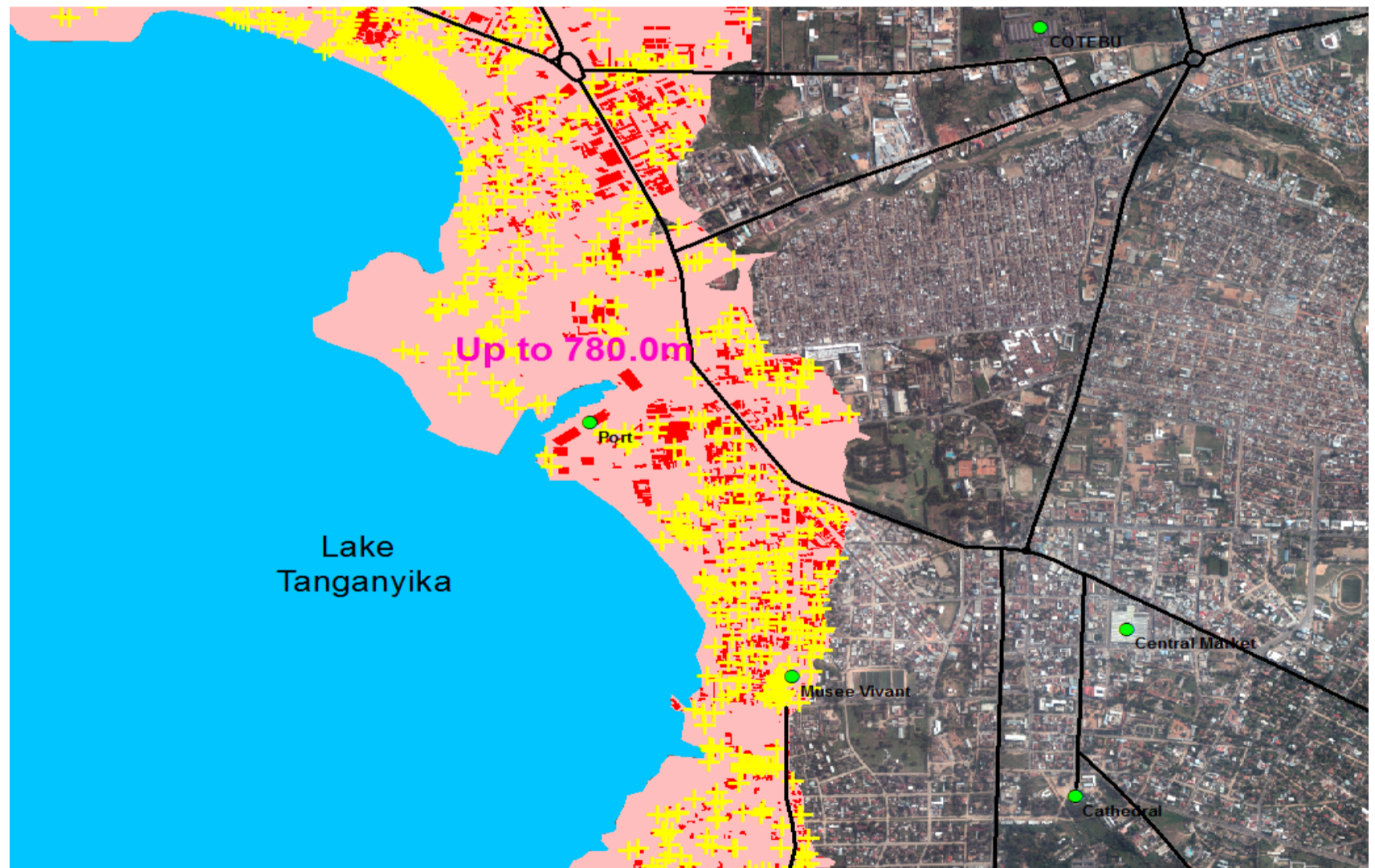
à voir avec la diminution du niveau de l'eau. Il faut plutôt instaurer un système de dragage permanent pour faciliter l'accostage des gros bateaux », affirme le directeur exécutif de l'Autorité du Lac Tanganyika.

## La région en proie aux changements climatiques

La montée des eaux du lac Tanganyika est un phénomène qui était prévisible à l'avance. Ce sont les manifestations des changements climatiques qui peuvent avoir des effets variés. La plupart des études

lac Victoria, 135 plages ont disparu sous les eaux.

Dans tous les quatre pays riverains du lac Tanganyika, les services météo publiaient des prévisions qui montraient que la région des grands lacs connaîtra de fortes précipitations comparativement aux années antérieures. En février dernier, l'Institut Géographique du Burundi (IGEBU) préconisait déjà des précipitations intenses pour les mois de mars et d'avril 2020. Ce n'était pas du tout une fausse alerte car, durant cette période, les pluies diluviennes ont causé des dégâts considérables à travers le pays.



Avec un niveau du Lac atteignant 780.0m, la carte délimite la zone potentiellement inondable. Si l'eau monte de 6m du niveau actuel, les infrastructures socioéconomiques telles que le port de Bujumbura, le Musée vivant, une partie du quartier asiatique, l'immeuble Virago, les hôtels et les routes vont se retrouver sous l'eau. (Source: Etude IGEBU-PAM)

et la République Démocratique du Congo (RDC) avaient réclamé la construction d'un barrage pour réguler le débit des eaux arguant que les ports de ces deux pays deviennent de plus en plus inaccessibles.

En réalité, le problème n'était pas lié au manque d'eau dans les ports. « Les conclusions d'une étude évaluative ont montré que ce sont plutôt les sédiments qui empêchaient les bateaux d'accoster. Donc, ça n'a rien

déjà menées montrent que notre région fait partie des zones les plus sensibles aux changements climatiques qui se traduisent soit par des sécheresses prolongées ou par de fortes précipitations. Le lac Tanganyika constitue un écosystème très fragile. Les effets du changement climatique peuvent être beaucoup plus dévastateurs sur le lac que sur le reste du monde. Le cas du lac Tanganyika n'est pas isolé. Au Kenya, les autorités rapportent que sur les 147 plages du

D'ailleurs, les habitants de la zone Gatumba n'ont pas encore regagné leurs ménages malgré la saison sèche qui s'annonce.

## Les infrastructures socio-économiques menacées

Les crues du lac sur tout le littoral entraînent la perturbation de l'activité économique. En RDC, précisément à Uvira, on rapporte plusieurs dégâts matériels. Il en

est de même à Kigoma en Tanzanie où des dizaines de maisons ont été inondées. Les infrastructures socio-économiques sont très touchées. Les restaurants, les hôtels, les espaces de jeux et loisirs aménagés sur le littoral ferment les uns après les autres. La situation est similaire en Zambie où l'eau du lac Tanganyika a beaucoup augmenté.

Si la situation persiste, les retombées économiques risquent d'impacter les recettes fiscales. Les opérateurs économiques qui exercent leurs activités sur le littoral ou directement sur le lac (transport lacustre, les ports) connaîtront une baisse de l'activité.

## Renforcer la résilience des populations

Des mesures d'atténuation doivent être prises. Entre temps, il faut respecter la zone tampon en évitant de construire dans les 150 m. De plus, la population riveraine doit être sensibilisée sur les dangers qu'elle encourt en construisant des habitations dans des zones potentiellement inondables.

Pour l'ALT, les quatre pays qui partagent le lac Tanganyika doivent se mettre ensemble pour bien aménager le bassin versant du lac Tanganyika. Les experts des quatre pays vont se réunir pour mener des réflexions afin d'adopter une position commune sur les mesures d'atténuation les plus appropriés. On devrait également mettre en place un système d'alerte précoce sur base des données recueillies au

cours de deux dernières décennies. La mise en commun des études déjà réalisées sur le lac est plus que nécessaire quitte à ce qu'on puisse dégager une stratégie régionale pour une gestion durable des eaux du lac Tanganyika. Et cette stratégie reprendra les activités à mener pour renforcer la résilience des populations.

Benjamin Kuriyo

# Construction d'un marché moderne à Buterere, plus qu'une nécessité

Les commerçants du marché de Buterere situé au quartier Buterere II A, zone Buterere de la commune urbaine de Ntakangwa s'inquiètent du fait que ce marché est confronté à l'insalubrité qui y règne en maître. Ils demandent au gouvernement de leur construire un marché moderne comme on l'a fait dans les autres quartiers de la municipalité de Bujumbura. Sinon, ils précisent qu'ils sont exposés à pas mal de dangers



Ce marché de Buterere ressemble à un endroit oublié qui n'a pas de responsable. L'insalubrité y règne en maître. On y dépose des déchets de toute nature.

Nous sommes mardi le 26 mai 2020 à 9h 15 min au marché de Buterere. Il est situé au quartier II A, zone Buterere de la commune urbaine de Ntakangwa. Ce marché ressemble à un endroit oublié qui n'a pas de responsable. L'insalubrité y règne en maître. On y dépose des déchets de toute nature. Les stands sont dans un état déplorable. Ils sont exigus et construits en bois. Certains sont couverts de vieilles tôles. D'autres sont à ciel ouvert. Ce marché n'est pas cimenté. Pendant la saison sèche, la poussière menace ceux qui y exercent leur business. Pire encore, les produits ne sont pas épargnés. Ils sont embaumés de poussière.

S'il pleut, la situation est catastrophique. Ce marché est souvent menacé par les inondations. Il devient quelquefois impraticable. Les clients choisissent de rebrousser chemin pour ne pas patauger dans les déchets ménagers qui sont déposés à cet endroit. De plus, ces

déchets mélangés aux eaux de pluie dégagent une odeur nauséabonde. Les mouches pullulent partout suite à l'insalubrité qui s'y observe. Selon les commerçants qui se sont entretenus avec le reporter de Burundi Eco, le pire est qu'il y en a qui n'hésitent pas à s'y soulager. Ils demandent au propriétaire de cette parcelle considérée actuellement comme un dépôt de ce marché de collecter ces déchets pour les jeter dans une décharge publique. Sinon, ceux qui s'y approvisionnent sont

exposés aux maladies des mains sales.

## Le marché de Buterere bombé de produits diversifiés

Malgré cette situation, ce marché est bombé de produits diversifiés. Les matériels de construction, les denrées alimentaires, les fruits, les légumes, les habits, etc y sont disponibles. Ce qui fait qu'il est beaucoup plus fréquenté. Un

effectif non négligeable des habitants des quartiers Ngagara 9 et 10, le miroir, Kiyange 1 et 2, Mubone, Kinama, Mutakura, Cibitoke, etc s'y approvisionne. Pierre Mukeshimana, commerçant rencontré à cet endroit ajoute que les prix ne sont pas élevés par rapport à ceux d'autres marchés.

Selon Mama Juma, commerçante des poissons à ce marché, cette situation s'observe au moment où les commerçants ne cessent

de payer les taxes municipales. Pire encore, ce marché est installé dans les parcelles des particuliers. Chaque commerçant paie 200 FBu par jour et par stand.

## Les commerçants s'inquiètent

Ces commerçants demandent à la Mairie de Bujumbura de leur construire un marché public moderne comme dans d'autres zones de la municipalité de Bujumbura. Ils indiquent que la zone Buterere n'est dotée d'aucun marché public depuis sa création. « Ce marché est installé dans les parcelles des particuliers. Ils peuvent décider de rompre le contrat à tout moment pour les utiliser à d'autres fins. Et de s'interroger sur leur sort », se questionne Joselyne Niyonzima, vendeuse des ustensiles de cuisine. Une autre commerçante dénommée Joshua Irakiza se lamente du fait qu'il n'y a pas de marché public moderne dans cette zone. "Nous n'avons pas un marché public ici à Buterere alors que nous payons toujours les taxes communales. On nous a promis ce marché depuis longtemps mais en vain". Ces commerçants demandent que promesse soit tenue.

Le chef de zone Buterere fait remarquer qu'il est au courant de ce problème. Il affirme qu'il l'a déjà soumise aux autorités hiérarchiques. Et de préciser que la Mairie de Bujumbura va trouver une solution efficace à ce problème dans les jours à venir.

Jean Marie Vianney Niyongabo

## EDUCATION

### Concours national, édition 2019-2020

# Les préparatifs vont bon train en commune Muha

Le concours national édition 2019-2020 se déroule du 9 juin au 11 juin. En commune Muha, les préparatifs sont en cours et les élèves s'apprentent à passer ce concours. Eclairage avec Claver Ndikuriyo directeur de l'enseignement dans cette commune



Claver Ndikuriyo DCE de la commune Muha rassure le public du bon déroulement de préparatifs pour le concours national édition 2019-2020.

334 élèves sont attendus en commune Muha, pour passer le concours national, édition, 2019-2020. Selon Claver Ndikuriyo, la Direction Communale de l'Enseignement compte 11 centres de passation du concours national. Il est satisfait de l'état d'avancement des programmes dont les disciplines qui font objet du concours national. La plupart des programmes de certaines disciplines ont été achevés, sauf pour les sciences humaines et technologies. Ce responsable de l'enseignement en commune Muha explique que la matière est plus vaste dans ces branches de formation.

Mr Ndikuriyo indique que certaines écoles ont déjà achevé les programmes. Et les autres sont en cours de finalisation. Il se fie au bilan de la visite qu'il a effectuée auprès des écoles de la DCE Muha. Pour bien préparer les candidats, on a fait des tests d'entraînement organisé par la Direction Provinciale de l'Enseignement en Mairie de Bujumbura. C'était également dans le but d'évaluer les compétences de leurs élèves.

Il a ajouté également qu'après ces deux tests de la DPE de Bujumbura, ils ont organisé à leur tour d'autres

tests pour évaluer leurs élèves. Mr Ndikuriyo a fait savoir que tous les élèves de la classe de 9ème se présentent à l'école 6 h 30 du matin pour réviser les disciplines qui font objet du concours national avant le salut au drapeau national. Pour que ces élèves ne dérangent pas, ils sont sous la surveillance d'un encadreur. L'étude est dirigée.

## Les candidats en régression

Selon le DCE de Muha, le nombre des élèves qui vont passer le concours national actuellement est en régression. Le DCE de la commune Muha cite la pauvreté comme principale cause de cette situation. Il a fait savoir également que la DCE de Muha se trouve à la périphérie de la ville de Bujumbura.

Les élèves sont beaucoup attirés par des activités génératrices de revenus comme la pêche, le taxi moto et d'autres. L'autre raison, certaines filles sont engrössées ne reviennent plus à l'école. Cela impacte négativement leur avenir.

Néanmoins, il a indiqué que, selon les résultats des éditions précédentes. Il reste convaincu que les résultats seront bons. Il argue

que la DCE Muha est bien classée dans les deux tests d'entraînement précédemment cités. Mr Ndikuriyo fait savoir qu'en plus de ces résultats, des séances de sensibilisations auprès des enseignants ainsi que des parents pour encadrer les élèves. Il informe que la DCE de Muha compte 49 écoles qui vont participer au concours national, édition 2019-2020. D'après le directeur, les élèves de Muha vont réussir les épreuves au concours national. Il informe également que dans sa DCE, il y a des écoles spécialisées dans l'enseignement des élèves vivant avec handicap. Toutefois, il précise que parmi ceux qui vont passer le concours national, il n'y a pas de sourds muets.

Il invite les parents d'aider les élèves en leur octroyant du matériel didactique pouvant leur servir dans les révisions comme les livres, etc. Et pour les enseignants de fournir tous les efforts afin de parachever tous les programmes à temps. Et aux élèves de suivre et réviser régulièrement toutes les disciplines qui font objet du concours national.

Pour rappel, le nombre d'élèves concernés par le concours national s'élève à plus de 94 mille. Ces élèves sont répartis entre 949 centres de passation sur toute l'étendue du pays. Parmi ces candidats figurent 20 élèves vivant avec handicap.

Les élèves auront à passer six épreuves, à savoir : Mathématiques, Langues I (Française et Kirundi), Langues II (Anglais et Kiswahili), Sciences et Technologies, Sciences Humaines et Entrepreneuriat.

Ferdinand Mbonihankuye

# L'œuf, une denrée de plus en plus chère

Depuis près d'un an, le prix de l'œuf a augmenté de plus ou moins 100 FBu. Certains restaurants ou même les petits commerçants ambulants ont du mal à s'approvisionner de cette denrée qui devient de plus en plus chère. Du poulailler aux vendeurs ambulants, les œufs ont plus de raisons d'être chers

L'urbanisation rapide et la hausse de la demande alimentaire nécessitent de mieux connaître les circuits d'approvisionnement des marchés urbains en produits animaux, notamment en œufs. Ainsi, dans la capitale économique Bujumbura, les produits avicoles deviennent de plus en plus chers. Le prix d'un œuf non cuit est passé de 300 à 400 FBu et celui cuit de 350 FBu à 500 FBu et cela en moins de quelques cinq ou six mois. Les causes de cette hausse sont variées. Les acteurs dans ce domaine exposent ces raisons.

## La production locale est insuffisante

Ça paraît bizarre pour certains, mais une grande partie de la consommation avicole est importée. Les commerçants s'approvisionnent, notamment en Tanzanie, en Ouganda ou en RDC. Par conséquent, pendant cette période de crise sanitaire où les frontières sont fermées, le marché local ne satisfait plus la demande.



Le prix d'un œuf non cuit est passé de 300 à 400 FBu et celui cuit de 350 FBu à 500 FBu et cela en moins de quelques cinq ou six mois.

Le centre de Mutoyi, un des centres qui est renommé dans la production avicole partage le même constat. Un des responsables de ce centre qui s'est entretenu avec Burundi Eco explique qu'aujourd'hui un flux de commerçants fait recours à leur centre mais que, malheureusement, le centre n'est pas à même de les satisfaire.

## La période n'est pas propice

Les mois de mars, avril, mai jusqu'à

juin est la période où les champs de haricots fleurissent ou donnent les fruits. Aristide Horimbere, un jeune entrepreneur aviculteur indique que c'est la période où la production des œufs diminue. Ainsi, les systèmes traditionnels de production avicole à petite échelle en milieu rural continuent à jouer un rôle crucial dans l'approvisionnement en produits avicoles. Il avance la simple raison que les poules qui étaient autrefois élevées traditionnellement donc errantes dans la nature sont

désormais enfermées pour qu'elles ne déciment pas les champs.

Ces poules qui sont désormais nourries ne produisent plus la quantité qu'elles produisaient avant. D'où la quantité globale des œufs sur le marché diminue.

## Le système d'élevage ne facilite pas la tâche

Le responsable du centre Mutoyi nous explique que l'élevage des

poules nécessite le renouvellement des troupeaux. « Par exemple, 1500 poules peuvent produire 6500 à 8000 œufs par semaine. Cependant, ces 1500 poules, toutes ne pondent pas en même temps. Il doit y avoir celles qui pondent et des poussins qui vont remplacer les pondeuses quand celles-ci seront vendues pour produire la viande », explique-t-il.

Le problème est que d'une part certains éleveurs attendent que les poules pondeuses arrivent à maturité et ne produisent plus pour préparer les poussins qui les remplaceront. Cela fait qu'il y ait une période de sous-production. D'autres parts, les éleveurs altruistes sont bloqués du fait que le gros des poussins proviennent de l'extérieur et que les frontières sont fermées.

Le secteur de la volaille continue à se développer et à s'industrialiser par plus d'un surtout la jeunesse. La croissance de la population, l'urbanisation rapide, ainsi qu'un plus grand pouvoir d'achat ont été de puissants moteurs favorisant cette croissance. Que ce soit le fameux centre « Mutoyi », que ce soit le jeune entrepreneur, tous espèrent que les prix vont baisser avec la récolte et la réouverture des frontières. Cependant, les facteurs évoqués ci-dessus font que le secteur avicole reste un terrain presque vierge à exploiter.

Dona Fabiola Ruzagirira

## ENTREPRENEURIAT

# Quid de la transformation de la viande en boulettes ?

Au moment où le chômage touche plus de 60% de la jeunesse Burundaise, certains ont pris le chemin de l'entrepreneuriat afin de créer de l'emploi pour eux-mêmes et pour les autres. De l'artisanat à l'agriculture en passant par le commerce, les boulots sont propices aux jeunes. Mais un autre domaine est en vogue, la fabrication des boulettes

Du haut de ses 25 ans, Sawa Irabaruta connu sous le sobriquet de « Sawa Boulettes » est né dans la commune Rutana de la province Rutana. Passionné par le culinaire, il commence par créer un restaurant dans sa localité alors qu'il est encore élève. « Puisque le temps ne me permettait pas de me concentrer sur les études et en même temps de m'occuper de mon restaurant, j'ai cherché un employé que je devrais rémunérer à cette fin », se confie-t-il. Son restaurant n'a pas tardé à donner les premiers fruits. Il se rentabilisait à merveille. Même l'école lui a bien répondu. Après ses études primaires, Irabaruta va continuer l'école secondaire à Bujumbura. Cela n'a pas été facile de trouver quoi faire comme boulot qui pourrait me générer de l'argent puisque presque tous les domaines sont déjà pris par les autres. C'est là que l'idée de transformer la viande en boulettes lui vient en tête. Même si l'idée était là, il fallait trouver une machine pour ça. Où la trouver ? un autre obstacle pour ce jeune garçon d'à peine vingt deux ans à l'époque.

Ne connaissant pas beaucoup de gens à Bujumbura, Sawa se rabat sur ses camarades pour trouver où acheter une machine. Avec un petit budget, ce n'est pas aussi facile d'en trouver de meilleure qualité.



Le business de Sawa a commencé dans les rues des quartiers Nord de Bujumbura. Maintenant, il étend son marché vers le centre-ville.

## Des débuts difficiles, mais prometteurs

Les premiers pas dans la fabrication des boulettes ont été titubants. Il se souvient que les premières boulettes fabriquées n'étaient pas aussi bonnes. « Quand je les ai

proposés aux clients, les retours n'étaient pas vraiment positifs. La qualité, le goût et la saveur devraient être améliorées. Choses auxquelles j'ai vite trouvé remède », relate M. Sawa. Une année plus tard, le jeune homme parvient à convaincre les habitants de la zone Ngagara qui savourent ses

boulettes dans les différents bars à cœur joie. « Je parcourais chaque soir les bars du coin à la recherche des clients. Petit à petit je me faisais connaître. Quand je passais et qu'ils entendaient Sawa, ils m'appelaient. Les bénéfiques commencent à gonfler, le capital aussi », raconte-t-il.

Avec autant de clients et la demande dans les ménages, ce jeune entrepreneur devrait aussi augmenter la main d'œuvre vu qu'il était encore seul à faire à la fois la fabrication et la vente des boulettes. Il a dû embaucher deux jeunes garçons pour l'approvisionnement des bars. Il a d'abord essayé de leur expliquer comment faire pour avoir des clients, mais aussi comment garder la fidélité de ceux qui connaissent les produits de Sawa Boulettes. « Je passais chaque fois dans les différents points de vente pour m'assurer que mes hommes ont bien fait leur boulot. Surtout je voulais fidéliser mes clients. C'était aussi une façon de prendre connaissance des suggestions des clients pour m'améliorer.

Après deux ans, presque tous les quartiers Nord de la mairie de Bujumbura connaissent Sawa Boulettes. Le Hic ? Des boulettes fraîchement fabriquées, bien chaudes et livrées à domicile. « Je me suis acheté un vélo pour le transport. Donc une fois les boulettes commandées, je devrais vite livrer le colis. Ce qui a toujours enchanté mes clients », se réjouit-il.

## Des bas, Sawa Boulettes en a eu plein le paquet

Avec autant de succès, le jeune entrepreneur avait donné du travail à plus de 5 jeunes. Une satisfaction pour lui et aussi pour ses employés. Mais avec le temps, les contresuccès rôdent autour de son business. Un autre entrepreneur a tenté de lui

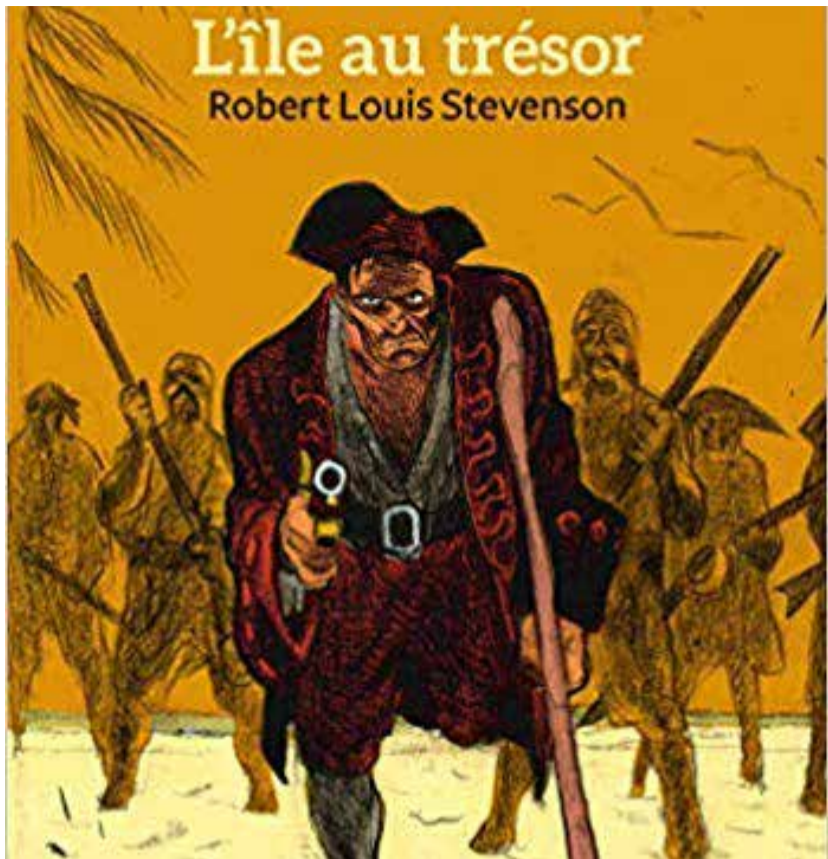
piquer les employés tout en leur promettant un bon salaire. « J'ai vu mes trois associés partir pour bosser avec l'autre entrepreneur qui voulait me concurrencer. Avec leur départ, j'ai recommencé presque tout à zéro », regrette-t-il. Difficile de reconstruire le business quand on a une main d'œuvre réduite presque à néant. Très combatif et déterminé, Sawa a pris le problème à bras le corps. « Ce qui ne te tue pas te rend encore plus fort », se dit-il. Tout recommencer, garder la clientèle, gérer les commandes... un fardeau pour une seule personne sachant que son concurrent lui se la coule douce. « Malgré tout, je ne me suis pas découragé. J'ai juste doublé d'efforts pour ne pas me laisser distancer comme ça. Plutôt j'ai rectifié le tir. Je me suis dit que désormais je dois étendre mon champ d'action », indique-t-il.

« Je me suis trouvé une place au centre-ville. Comme ça ceux qui me connaissent et qui aiment mes produits peuvent me contacter pour des livraisons. Mais je ne peux pas abandonner mes clients du quartier »

## Sawa veut étendre encore plus le marché des boulettes

Avec une demande de plus en plus accrue, Sawa pense aller au-delà de simples livraisons. S'acheter des outils performants pour accroître la production et créer une entreprise pour donner du travail aux autres jeunes en quête d'emploi est son ultime ambition. Un conseil aux entrepreneurs en herbe ? Il s'inspire de la citation dans les Fables de la Fontaine : « Travaillez, donnez-vous de la peine, c'est le fonds qui manque le moins », conclut-t-il.

Bonaparte Sengabo



## « L'île au trésor »

(Roman d'aventure de Robert Louis Stevenson)

Dans toute autre occasion, il aurait été comique à voir, s'avançant gauchement, hésitant avant de poser un pied devant l'autre, et tenant sa main droite fermée.

« Avance, mon garçon, lui dit Silver. Je ne te mangerai pas... Donne un peu ça, petit loup !... Je connais la civilité puérile et honnête, sois tranquille ! Et je ne ferai pas de mal à un délégué... »

Encouragé de la sorte, le pirate avança jusqu'au bout. Il passa quelque chose à Silver, de la main à la main, puis se replia au plus vite sur ses camarades.

L'autre regarda ce qu'on venait de lui remettre.

« La marque noire !... Je m'en doutais, dit-il... Où diable avez-vous pêché ce papier ?... Mais voyons ! je ne me trompe pas ! Oh ! oh !... voilà qui porte malheur... Vous avez été couper ce rond dans une Bible !... Quel est l'idiot qui a déchiré une Bible ?... »

– Là !... s'écria Morgan. Là !... qu'est-ce que je disais ?... C'est fait pour nous gêner la chance, je vous ai avertis !...

– Ma foi, vous avez fait une belle affaire tous tant que vous êtes ! reprit Silver. Ah ! ah !... je ne vous vois pas blancs !... Tous pendus pour le moins... Quel bêta de marsouin avait une Bible à lui ?...

– C'est Dick, dit quelqu'un.

– Dick ?... Eh bien, Dick peut faire son testament, le pauvre garçon !... Ce qu'il aura de chance maintenant ne l'étouffera pas. »

Ici, l'homme qui était sorti le premier prit la parole.

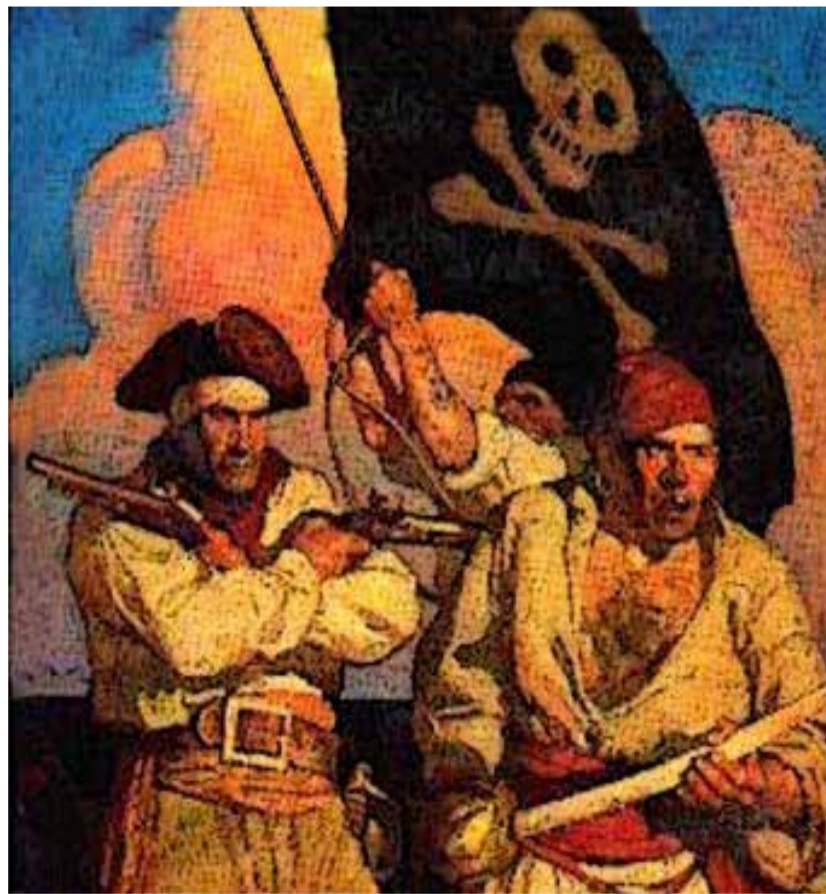
« Assez de balivernes, John Silver, dit-il. Cet équipage vous a envoyé la marque noire en plein conseil, comme cela se doit. Commencez par la retourner et voir ce qu'il y a d'écrit, comme cela se doit aussi. Alors vous pourrez parler.

– Grand merci, George, répliqua Silver. Vous connaissez les règles, c'est ce qui me plaît en vous... Eh bien, voyons, qu'est-ce donc qu'il y a d'écrit ?... Ah !... DÉPOSÉ... Voilà la chose. Et fort joliment moulée, ma parole !... Tout comme de l'imprimé... C'est vous qui écrivez ainsi, George ?... Mais, sapristi, vous

voici en passe de devenir un personnage?... Vous seriez élu capitaine que cela ne m'étonnerait pas... En attendant, voulez-vous me donner le tison ? Ma pipe s'est éteinte.

– Allons, allons, dit George, trêve à tout ceci. Nous savons que vous êtes farceur, ou que vous croyez l'être. Mais votre rôle est fini, maintenant. Il ne vous reste plus qu'à descendre de ce tonneau et à venir voter avec nous.

– Tiens, moi qui m'imaginai que vous connaissiez les règles ! répliqua Silver avec dédain. Je vois qu'il

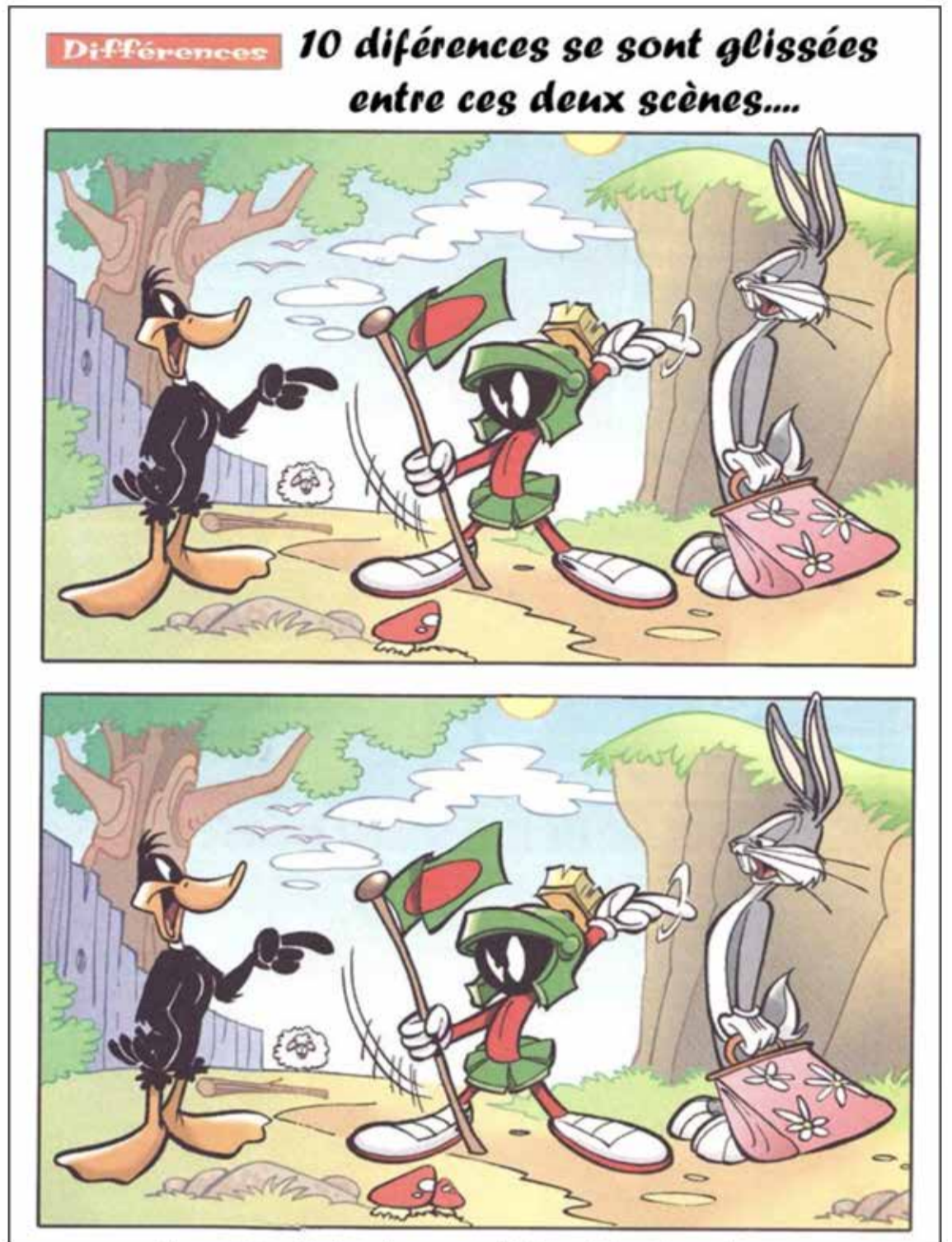


faut vous les apprendre. Eh bien donc, sachez-le, je resterai ici. Et je suis toujours votre capitaine, vous m'entendez, – jusqu'à ce que vous m'avez présenté vos griefs et que je vous aie répondu... En attendant, votre marque noire ne vaut pas un vieux biscuit !... Après, on verra.

– Oh ! n'ayez crainte, reprit George, nous savons ce que nous voulons... Et d'abord, vous avez gâché notre affaire. Vous seriez bien hardi de le nier... Puis, vous avez laissé sortir de ce blockhaus l'ennemi qui s'y trouvait pris comme dans une trappe.

Pourquoi ces gens ont-ils voulu s'en aller ? je l'ignore ; mais il est clair qu'ils y avaient intérêt... Après cela, vous avez empêché que nous tombions sur eux quand ils battaient en retraite. Oh ! nous savons quel est votre jeu, John Silver : vous voulez vous ménager une porte de sortie, si les choses tournent tout à fait mal. Et c'est ce que nous ne permettrons pas... Enfin, notre dernier grief, c'est ce garçon-là.

– C'est tout ? demanda froidement Silver.



– Et c'est bien assez, répliqua George. Nous irons tous sécher au soleil au bout d'une corde à cause de vos bêtises.

– Eh bien, voyons, je vais vous répondre à vos quatre points, en les prenant l'un après l'autre. J'ai gâché cette expédition, dites-vous ? Êtes-vous bien sûr que ce soit moi ? Vous savez tous quel était mon plan et vous n'ignorez pas qu'il aurait suffi de le suivre pour que nous fussions tous actuellement à bord de l'Hispaniola, vivants et en bonne santé, avec du pudding à bouche que veux-tu, et de l'or plein notre cale, mille millions de tonnes ! Or, qui n'a pas voulu m'écouter ? Qui m'a forcé la main, à moi le capitaine élu ? Qui m'a flanqué la marque noire le jour même où nous avons pris terre et a refusé d'attendre pour commencer la danse ? Ah ! c'est une belle danse, parlons-en ! Une danse qui m'a tout l'air de vouloir finir par une gigue au bout de la corde sur le quai des Pendus de la bonne ville de Londres... Mais à qui la faute ? C'est la faute d'Andersen, celle de Hands et la vôtre, George Merry. Et vous êtes le dernier survivant de ce trio de faiseurs d'embarras ! Et vous avez encore l'impudence de vouloir être notre capitaine, à ma barbe ! Par le diable, ceci enfonce ce que j'ai jamais vu de plus fort ! »

Silver s'arrêta et je vis bien à la figure de George et de ses camarades que ce petit discours portait coup.

« Voilà pour le grief numéro un ! reprit l'accusé en essuyant d'un revers de main son front baigné de sueur, car il parlait avec une véhémence à faire trembler la maison. Ma parole, cela me donne un haut-le-cœur, de revenir sur ces choses. Vous n'avez pas plus de mémoire que de rai-

son, et je me demande où vos mères avaient la tête quand elles vous ont laissés prendre la mer.

Vous, des matelots ?... vous, des chevaliers de fortune ?... allons donc ! Vous étiez faits pour auner du drap !...

– Continue, John, dit Morgan. Parlez des autres griefs.

– Ah ! les autres griefs !... Encore du propre !... Vous dites que nous avons gâché cette affaire !... Je vous crois. Si vous saviez seulement à quel point elle est gâchée !... À dire vrai, nous sommes si près du gibet que mon cou se raidit, rien que d'y penser... Vous n'êtes pas sans en avoir vu des pendus, le long de la Tamise, se balançant aux chaînes, avec des vols de corbeaux tout alentour !... Les matelots se les montrent en descendant la rivière avec le jusant. « Quel est celui-là ? » dit l'un. « Celui-là ? Eh ! c'est John Silver. Je l'ai bien connu », répond l'autre. Et vous entendez les chaînes s'entrechoquer comme vous arrivez à la bouée...

Eh bien, voilà où nous en sommes, grâce à ce beau parleur-là, à Hands, à Andersen et à tous les idiots qui ont voulu se mêler de ce qui ne les regardait pas... Et si vous êtes curieux de savoir ce que j'ai à dire du numéro quatre, – de ce garçon-là, – eh ! par tous les diables, est-ce que ce n'est pas un otage ? Croyez-vous qu'un otage n'ait pas son prix par le temps qui court, pour que j'aie m'amuser à le gâcher aussi ? Non, pas si bête. C'est peut-être notre dernière chance de salut. Je la garde.

**La suite de "L'île au trésor",...à lire la semaine prochaine.**

Sélection de programmes de télévision

lundi 01 juin 2019 à 20h40

**Ushuaïa TV**



**Doc: Deltas du monde**

Genre : Découverte  
Durée : 55 mn  
Réalisateur: Emmanuel Descombes  
Nationalité : France

Rares sont les contrées d'apparence aussi vierges que le delta du Yukon, dans l'ouest de l'Alaska. Ce territoire âpre, fascinant lacis de marécages et de bras de rivières d'une superficie proche de la Grèce, n'abrite pas plus de 25 000 personnes. La plupart sont des Yupik, des indigènes indiens...

mardi 02 juin 2019 à 20h35

**ANIMAUX**



**Doc: Créatures meurtrières d'Australie**

Genre : Nature  
Durée : 50 mn  
Réalisateur : Martin Baker  
Nationalité : Canada

Les marécages d'Australie regorgent de créatures terriblement dangereuses. Crocodiles, taïpans, mambas, serpents-tigres ou encore pythons ; le pays abrite en effet un très grand nombre d'espèces mortelles

mercredi 03 juin 2020 à 20h55

**arte**



**Film: L'enfer**

Genre : Drame psychologique  
Durée : 100 mn  
Réalisateur : Claude Chabrol  
Nationalité : France  
Année : 1994

À 35 ans, Paul a tout pour être heureux : il est devenu propriétaire de l'hôtel où il travaillait et vient d'épouser la belle Nelly, qui lui donne vite un petit garçon. Les affaires prospèrent ; bientôt afflue une clientèle d'habitues : Duhamel, un cinéaste amateur, un vieux couple amoureux, ...

jeudi 04 juin 2020 à 20h55

**PLANETE +**



**Doc: D-Day - Histoires de soldats**

Genre : Historique  
Durée : 90 mn  
Réalisateur : Sharon Petzold  
Nationalité : Etats-Unis  
Année : 2019

Le 6 juin 1944 à l'aube, 7 000 navires et 130 000 hommes, protégés par 10 000 avions, s'approchent des côtes normandes. Parmi eux, 59 000 soldats américains pour la plupart âgés d'à peine 20 ans, dont environ 2 000 afro-américains que l'histoire officielle a longtemps oubliés...

vendredi 05 juin 2020 à 20h50

**CINE + FRISSON**



**Film: Terminator 3 - Le soulèvement des machines**

Genre : Science-fiction  
Durée : 105 mn  
Réalisateur : Jonathan Mostow  
Nationalité : Etats-Unis  
Année : 2003

John Connor est aujourd'hui âgé de 23 ans. Après avoir réchappé au «jugement dernier», celui-ci vit désormais dans la peur d'être retrouvé par les machines et ne cesse de fuir. Il ignore encore qu'il est le chef de la résistance mondiale, le dernier espoir de l'humanité dans la guerre qui va opposer...

samedi 06 juin 2020 à 20h45

**RTL9**



**Film: Hollow Man, l'homme sans ombre**

Genre : Fantastique  
Durée : 115 mn  
Réalisateur : Paul Verhoeven  
Nationalité : Etats-Unis  
Année : 2000

Au coeur d'un laboratoire top secret, une équipe de chercheurs a trouvé le principe d'invisibilité. Si l'expérience sur les animaux est convaincante, elle ne suffit néanmoins pas aux autorités gouvernementales qui ont l'intention d'arrêter le programme. En désespoir de cause, Sebastien Caine...

dimanche 07 juin 2020 à 20h50

**ACTION**



**Film: Rollerball**

Genre : Science-fiction  
Durée : 110 mn  
Réalisateur : John McTiernan  
Nationalité : Etats-Unis  
Année : 2002

En 2005, Jonathan Cross est la star de l'équipe américaine d'un jeu spectaculaire et très violent : le Rollerball. Avec Ridley Marcus, son ami d'enfance, et la belle Aurora, il enflamme les foules. Chaque nouvelle partie augmente leur célébrité et la richesse d'Alexi Petrovich,...

Proverbes

« **Même quand un lion n'est pas de solide constitution, on ne l'appelle pas une civette** »

Ne jamais se moquer d'une personne plus forte que soi.

« **Le bœuf ne se vante pas de sa force devant l'éléphant** »

Phrase humoristique à envoyer à une personne qui se moque d'une personne supérieur à elle.

« **Les marques du fouet disparaissent, la trace des injures, jamais** »

Citation africaine qui explique que les blessures physiques disparaissent un jour, mais que les paroles blessantes et les insultes ne s'effacent jamais.

« **Pour se réconcilier, on n'apporte pas un couteau qui tranche mais une aiguille qui coud** »

Une façon de dire que pour se réconcilier ou demander pardon on doit se montrer humble et sincère.

« **L'œuf ne danse pas avec la pierre** »

Belle citation africaine qui parle de la fragilité de celui qui vit entouré de personnes plus fortes ou plus dure.

« **La chèvre mange là où elle est attachée** »

Beau proverbe du Cameroun sur la liberté.

« **Là où le cœur est, les pieds n'hésitent pas à y aller** »

Proverbe du Togo qui nous invite à aller vers ce que l'on aime ou vers les personnes que l'on aime.

« **Même si le gnou mange l'herbe, elle continue de pousser** »

Beau message du Congo qui dit que malgré l'adversité il ne faut jamais abandonner.

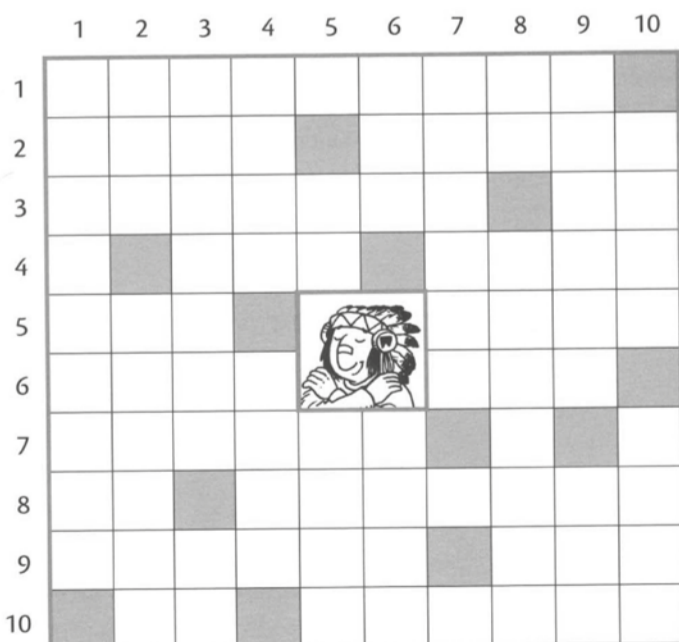
« **Un tronc d'arbre a beau séjourner dans le fleuve, il ne se transformera jamais en crocodile!** »

Proverbe du Sénégal expliquant que l'on ne change jamais vraiment son identité première, ses origines et sa fonction.

« **Un grain de maïs a toujours tort devant une poule** »

Citation ayant un peu la même signification que la fable de La Fontaine qui dit « La loi du plus fort est toujours la meilleure. »

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Faveurs • 2. On les gave • Tondus • 3. Produits collants • Note • 4. Sas dans le désordre • Constitue la poitrine • 5. Cent mètres carrés • Forme de être • 6. Ne poussa pas • Situé • 7. Photos • 8. Olympique de Marseille • Fera comme • 9. Propres • Maison d'oiseaux • 10. Note • Séduite

VERTICALEMENT

1. Stage • 2. Cri de douleur • Maquillage • 3. Arrêtera • Possessif • 4. Déesse • Fait • 5. Mot d'enfant • Envoie • 6. Colère • Située • 7. Pour le café • 8. Forme de être • Quand ils sont fatigués, ils s'... • 9. Histoires à épisodes • Rigole • 10. Direction • Panne

Mots croisés : Solution du numéro précédent

C I C A T R I C E S  
O R A L E \* L E V I  
R E N E S \* E T A L  
R \* T A \* O S \* S E  
I R A \* \* B E N  
G A T A P O \* C  
E D E N T E E S \* E  
R A \* G O U S S E \*  
A R P E N T E U R S  
S \* O S \* A S S E S



## Produit du Mois

# BOITES A IMAGES

Une Boîte à images est un visuel de communication imprimé comprenant des images et des messages pour apprendre, analyser, tenir informé ou améliorer la qualité sur un mode de vie.

Elle est un outil développé pour sensibiliser le public dans différents cadres de formation comme la maternité, la scolarité, l'hygiène, l'assainissement du milieu et autres...

Pour tel grand projet, l'Imprimerie Hope Design est actuellement une référence. Elle vous propose des Boîtes à images adaptées à votre terrain. Celles-ci sont très pratiques et confortables.



### Siège Social:

Chaussée d'Uvira (à 400m de l'Ex-BINUB)  
Tél: +257 22 27 59 44

### Agence HOPE DESIGN:

Rohero 2, Avenue Moso n°23  
Tél: +257 22 27 59 44

B.P.: 6164 Bujumbura

E-mail: [hopedesign@hopedesign.bi](mailto:hopedesign@hopedesign.bi) / Skype: [hopedesign1](https://www.skype.com/name/hopedesign1)

Facebook: [fb.com/imprimerie.hopedesign.3](https://www.facebook.com/imprimerie.hopedesign.3)

**HOPE DESIGN est le représentant exclusif de COLOP Autriche.**

## EDUCATION

### Retard du prêt-bourse

# Les étudiants de l'université du Burundi sèchent les cours

A cause du retard du prêt-bourse, les conditions socio-économiques des étudiants se détériorent. Cependant suite à l'extrême pauvreté dans laquelle ils vivent, ils commencent à douter de leur avenir.

Il est midi, le soleil est au zénith. Je suis exactement dans le quartier périphérique de Bujumbura Kanyari dit pavillon 14. Curieusement, ce jour-là, il semble qu'elles n'avaient pas fait l'école. Elles étaient toutes à la maison, quatre étudiantes qui vivent dans une maisonnette de deux chambres que j'ai rencontrées dans ce quartier. Une triste réalité que déplore Gloria Nizeyimana en ces mots : "Il y a presque 6 mois que nous ne voyons plus nos comptes alimentés. Nous avons reçu le prêt-bourse de la dernière tranche en décembre 2019. Habituellement, nous percevons le prêt-bourse après trois mois. Cependant, nous sommes presque au 6<sup>ème</sup> mois sans aucune nouvelle du prêt-bourse." Mlle Nzeyimana précise qu'elles dorment parfois le ventre creux. Ce qui fait qu'elles sèchent souvent les cours actuellement.

Nous ne savons pas à quel saint se vouer, indique Jeanne Nshimirimana. Nous devrions payer le loyer chaque mois mais, aujourd'hui, six mois viennent de s'écouler. Le propriétaire de cette



La faim rôde dans les taudis de Kanyari où vivent les étudiants de l'université du Burundi.

maison ne comprend pas pourquoi nous ne lui donnons pas les frais de location. Il pense que c'est pour ne pas le payer tout simplement.

Même son de cloche chez un étudiant en première année à l'Institut de Pédagogie Appliquée IPA qui préparait le déjeuner pour ses quatre colocataires à Mugoboka, une banlieue à quelques centaines de mètres à l'Est du campus principal de l'Université du Burundi. Il a dû sécher les cours du matin, car c'est son tour de préparer le déjeuner, une pâte de manioc qu'ils vont manger mélangée à du haricot. Ce qui a un impact certain

sur leurs résultats académiques. Aline Nshimirimana et Gloria Nizeyimana vivent dans une pièce louée à 70000 FBu. Elles sont à 4 dans cette maisonnette. Elles s'inquiètent de leur avenir. Elles ne voient pas comment elles vont continuer à suivre régulièrement les cours, si le retard dans le paiement du prêt-bourse perdure.

### Un bémol pour les locataires des chambres au campus

Clémence Niyonkuru, étudiante en Bac+2 dans la faculté des Sciences, option Géologie, loue une chambre

au campus Mutanga. Elle est à peine dans les clous : « Je paie un loyer de

7 000 FBu, et je dépense au quotidien 1 600 FBu (2 repas par jour). Au total, la ration et le loyer me coûte 55 000 FBu. Il me reste alors à peine 5000 FBu pour régler la facture d'autres besoins comme le savon, la dentifrice, les produits de beauté sans oublier les serviettes hygiéniques. » Et lorsqu'il y a une bonne quantité de syllabus de cours à photocopier, la fin du mois devient très compliquée pour la jeune étudiante. Par ailleurs, les étudiants internes qui prennent leur repas au campus paient mensuellement 50 000 FBu au service de la Régie des Œuvres Universitaires.

Partant de la vie si chère dans le pays en général et dans la capitale économique Bujumbura en particulier, la faim rôde dans les taudis où vivent ces étudiants. Ces derniers qui ne possèdent qu'une seule source de revenus se trouvent dans une situation critique. Selon les conditions dans lesquelles les étudiants se débattent, c'est sûr qu'ils vivent dans des conditions anormales parce que la bourse est insuffisante pour couvrir le besoin en ration alimentaire, le loyer et photocopies des documents. Ils ne parviennent pas à joindre les deux bouts du mois. Les jours restants, ils sont obligés de rentrer dans leurs familles et d'autres demandent aux parents de leur envoyer des bananes ou des patates douces à cuire pour ceux qui en ont.

Il est à constater que la situation de plusieurs étudiants de l'Université du Burundi n'est pas des plus enviables. Comme ils n'ont pas d'autres ressources, ils sont obligés de mener de front les études et le travail sans pour autant faire autrement pour payer leur chambre, s'habiller, se déplacer, se nourrir, etc. Cela peut être difficile pour réussir son année. Actuellement, la vie devient plus compliquée pour eux. Si tu n'as pas une famille assez riche pour te faire un coup de main, soit tu rentres dans ta province natale pour attendre que la bourse soit versée sur ton compte. Si non, rester à Bujumbura c'est un suicide. Pour d'autres qui n'y parviennent pas, ils développent des comportements qui ne sont pas du tout bons.

Pour survivre, certaines étudiantes s'adonnent à la prostitution pour pouvoir subvenir à leurs besoins comme l'explique Nadine Mukeshimana. Les étudiants qui ne sont pas logés dans les homes universitaires s'inquiètent de la vie qu'ils vont mener bientôt. Dans cette communauté étudiante, beaucoup de termes comme "délestage, plantage, etc" font leur apparition pour exprimer cette situation dangereuse. Ils disent délestage pour signifier qu'ils mangent une fois tous les deux jours et plantage pour signifier que la vie tourne au ralenti.

Ferdinand Mbonihankuye